Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada......... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 17 novembre 1926 — No. 36

La Survivance Française

Dans un mois aujourd'hui les trains de la Survivance s'ébranleront pour emporter vers Québec les Franco-canadiens de l'Ouest désireux de passer la Noël dans la vieille province. Il est donc temps, pour ceux qui hésitent encore, d'en arriver au plutôt à une décision et de faire les démarches nécessaires auprès des compagnies du Canadien National ou du Pacifique Canadien pour retenir leurs places.

Nous devons à ces compagnies et nous devons surtout aux organisateurs des réceptions dans l'Est de signifier immédiatement notre intention de prendre part à l'excursion, afin de leur alléger le travail des préparatifs en portant à leur connaissance le nombre de pèlerins ou d'invités sur lesquels ils peuvent compter.

Est-il besoin de dire que tous les Franco-Canadiens résolus de descendre dans l'Est au cours de la présente saison doivent voyager avec la Survivance ? Que ceux qui sont pressés de partir modèrent leur impatience jusqu'au 17 décembre, et que les autres plus lents à se mouvoir se hâtent de mettre ordre à leurs affaires, d'acheter leurs billets et de revêtir leurs habits des dimanches. C'est une excursion de famille, il faut que toute la famille de nos voyageurs y soit. Chaque année tout près d'une couple de mille Franco-canadiens de l'Ouest vont visiter leurs parents d'en-bas, et avec un peu de bonne volonté de leur part, maintenant que le mot d'ordre de faire route ensemble leur est donné, il devrait être facile de remplir au complet deux longs trains.

L'UNION FAIT LA FORCE.

"L'union fait la force", dit le proverbe. Quand nos gens s'en vont là-bas séparément, chacun à part soi, ils auraient beau être deux, cinq, dix ou cent mille, personne ne les remarquerait, ils passeraient à peu près inaperçus; seules les recettes des compagnies de chemin de fer en bénéficieraient. Mais réunissons-les en un groupe de deux ou trois cents seulement; groupons-les dans une même caravane; mettons-leur sur les lèvres la même langue, dans la bouche les mêmes refrains; aux arrêts du convoi faisons-les défiler sous les yeux ébahis de la foule avec le même air de famille sur la figure et le même insigne sur la poitrine; que les chefs du groupe parlent maintenant et disent les pensées, les sentiments, l'idéal qui fait battre tous ces coeurs, et vous avez une force qui traverse le pays, s'impose à l'attention publique et jette dans les âmes une impression qui ne s'effacera plus. Les journaux s'emparent de la nouvelle, la commentent, en marquent l'importance, en dégagent les leçons, la déposent à toutes les portes, la mettent sous tous les yeux en phrases et en images, la multiplient à l'infini et la voilà qui passe à l'histoire comme un événement digne de remarque, comme la manifestation d'une puissance, d'une orientation d'idées qui tôt ou tard influera sur la vie de toute la nation.

DEVANT L'OPINION.

Ces voyages nous posent devant l'opinion, et plus nous serons nombreux à les patronner plus notre position sera forte. Nous devons créer l'impression d'un groupe uni, homogène, un dans ses pensées maîtresses dans ses tendances dans ses aspirations, un d'une cohésion infrangible, d'une loyauté inébranlable aux institutions du pays mais en même temps d'une fidélité sans défaillance au passé glorieux de notre histoire. Ce n'est pas au ferment à se dissoudre et à se perdre dans la masse, c'est à la masse à se grouper autour du ferment, à se pénétrer de sa chaleur, à s'imprégner de sa vie et à se laisser travailler par lui. Ainsi quand les nations venues de tous les points du globe pour se créer au Canada une nouvelle patrie sentiront que nous sommes une force, une force avec des racines profondes au sol qui leur est offert, que nous formons un noyau solide avec sa vie propre, son organisme bien constitué, un peuple enfin avec un passé glorieux, un présent débordant d'activité et un avenir plein de promesses, c'est autour de nous que ces nouveaux venus songeront à se grouper, c'est de nous qu'ils attendront des directives, c'est dans nos annales qu'ils apprendront à aimer leur nouveau pays, à en être fiers, et c'est là qu'ils iront puiser le sens du passé dont la prospérité des peuples n'est que le développement. Si le Canada doit rester Canada et devenir une grande puissance, nous devons être le ferment de la nation de demain.

A nous de nous montrer capables de remplir ce rôle, de faire voir aux autres que nous en sommes dignes, alors que les colonies d'étrangers encore ignorantes de leur force ne songent qu'à prêter leur influence au groupe le mieux armé pour la lutte, le plus susceptible d'atteindre au succès durable.

PAR LA PERSUASION.

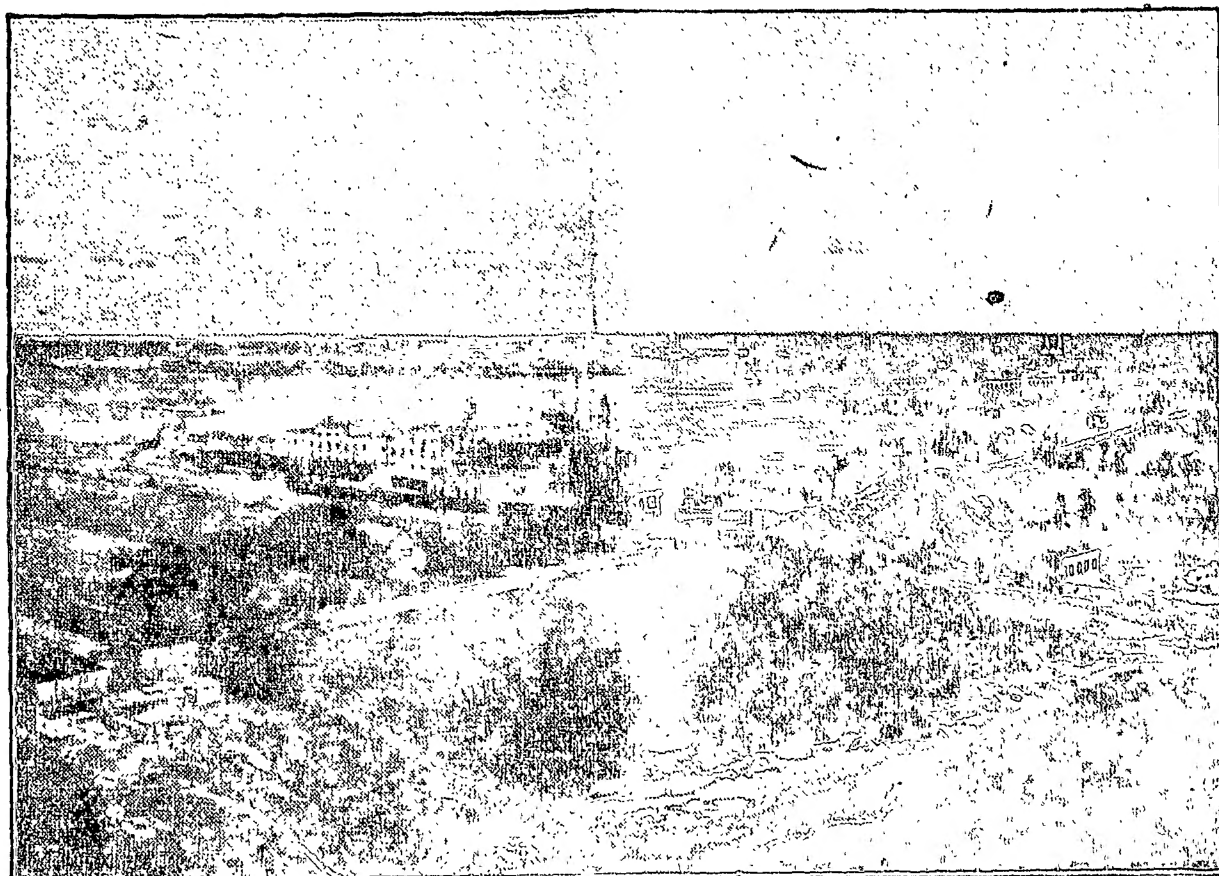
Mais c'est à Québec que nous allons et c'est à la population de Québec que nous nous adresserons d'abord. Nos voyages de Survivance ont de ce côté-là un immense travail de persuasion à accomplir. On ne peut pas croire là-bas, et ce qui est bien plus pénible encore à constater on ne veut pas croire à notre survie. Est-ce méconnaissance de notre situation, provincialisme étroit, peur de l'effort, manque de vision, etc. ? Nous ne voulons pas en préciser la cause, mais simplement noter le fait.

Nous nous contenterons de faire remarquer que si au lendemain de la cession du Canada à l'Angleterre nos ancêtres avaient abandonné aux autres la bonne terre laurentienne avec autant d'imprévoyance que la province de Québec abandonne aux étrangers les huit provinces en dehors de ses limites, il y aurait longtemps que la race française n'habiterait plus les bords du Saint Laurent. Si la députation catholique française au parlement du Canada s'est augmentée aux dernières élections fédérales de huit sièges en dehors de Québec, à qui les intérêts catholiques et français de notre pays le doivent-ils ? Aux *traîtres* de M. Bégin, qui ont pensé que le Canada tout entier était la patrie des Canadiens-français. Et si au lieu de les vouloir tenir enfermés à tout prix dans ses cadres, Québec avait montré les horizons lumineux de l'Ouest à ses enfants forcés de partir, pensez-vous que la terrible saignée de 105,000 *habitants* passant l'année dernière aux Etats-Unis....

Mais non, nous n'allons pas à Québec pour nous plaindre et ressasser les griefs d'hier, nous y allons pour préparer l'avenir: nous y allons pour créer un courant de sympathies, et un autre courant moins fluide à ce qu'on dit, celui d'une immigration substantielle et soutenue. Si les 105,000 qui, de juillet 1925 à juillet 1926, ont traversé le 45o étaient venus presque doubler l'effectif français des trois provinces de l'Ouest, nous en serions bien mieux et Québec aussi.

Allons en nombre imposant tendre, comme des fils affectueux, la main à notre mère de l'Est. Nous savons que les vieux aiment à garder la maison, et nous ne songeons pas à les en blâmer puisque c'est la maison paternelle et que son toit est si doux. Mais lorsque nous lui aurons montré tout là-bas au bout du patrimoine national des églises aux clochers à jour surmontés d'une croix d'argent, des écoles nombreuses veuves de leurs élèves parce qu'il n'y a personne pour rompre le pain de la vie française à nos enfants, et des champs immenses qui réclament des bras de chez nous pour résister à l'emprise étrangère, peut-être laissera-t-elle partir ses fils cadets pour les terres neuves où s'élabore la survivance d'une race.

U. Langlois, O.M.I.



Un Centre Industriel Prospère

La ville de Trois-Rivières, dont le panorama se dessine au fond de la vignette ci-dessus, a pris, depuis quelques années, un essor remarquable que l'on peut attribuer à son avantageuse situation à l'embouchure du Saint-Maurice, de même qu'au développement de l'industrie du bois. Elle compte un grand nombre de manufactures, de pulperies, scieries, etc., et sa population dépasse à l'heure actuelle les 25,000 âmes. Trois-Rivières figure sur l'itinéraire de l'excursion de la Liaison Française dans la Province de Québec, en décembre prochain.

Courtoisie du Pacifique Canadien

:-: LES NOUVELLES :-:

LE FOLKLORISTE MARCHAND VISITE L'OUEST

Winnipeg. — Le fameux chanteur canadien - français que les voyageurs de la Survivance ont eu le plaisir d'applaudir l'an dernier au Monument National de Montréal vient d'arriver à Winnipeg où il donnera un concert, demain soir. Grâce à l'initiative du sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario, M. Marchand visitera les grandes villes de l'Ouest donnant partout des auditions de vieux chants canadiens. Les groupes Franco-canadiens qui désireraient l'entendre chez eux feraient bien de s'organiser au plus tôt.

Ouverture du parlement le 9 décembre

L'hon. King sera present

Ottawa. — Après une réunion du cabinet, l'hon. J. A. Robb, premier ministre intérimaire a annoncé que le prochain parlement ouvrirait le 9 décembre prochain. Le lendemain on procédera à la nomination de l'orateur de la chambre puis on ajournera jusqu'au lundi le 12.

Grâce à la coopération de l'opposition, le gouvernement espère faire adopter en peu de temps le discours du trône puis, reprenant les estimés budgétaires tels que laissés l'an dernier, faire de la bonne besogne avant l'ajournement de Noël.

L'hon. Mackenzie King et l'hon. Ernest Lapointe quitteront l'Angleterre le 1er décembre et arriveront à temps dans la Capitale pour assister à l'ouverture de la session.

L'hon. Vincent Massey, premier plénipotentiaire du Canada à Washington

Ottawa. — J. A. Robb, premier ministre intérimaire du gouvernement King annonce que l'hon. Vincent Massey a été nommé représentant canadien aux Etats-Unis par un ordre en conseil du dix courant.

L'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta se choisit des officiers

Edmonton. A une réunion tenue à Edmonton le 4 novembre courant, l'A.I.B.A. se donnait comme exécutif les personnes suivantes:

Prés.: R. Racette, B.A., Lamoureux; 1er Vice-président: Mlle M. Sylvestre, Edmonton; 2ème vice-président: Mlle A. Lambert, Beaumont; Sec-trésorière: Mlle M. Lemieux, Edmonton; Conseillères: Mlles A. Boisjoli, Sturgeonville; G. L'Abbe, Morinville; E. Boisjoli, Sturgeonville.

M. J.-A. Rioux, secrétaire général de l'A.C.F.A. clôtura l'assemblée en exprimant ses espérances de voir la nouvelle association devenir une force pour la cause française en Alberta.

La grève anglaise toucherait à sa fin

Londres. A une conférence tenue ici le treize courant par les représentants des grévistes du charbon, il a été décidé de laisser aux unions locales d'accepter ou de repousser le règlement offert récemment par le gouvernement tout en leur recommandant de l'accepter.

On est généralement d'avis que les mineurs tiendront compte de cette recommandation et retourneront au travail.

La grève des mines de charbon a éclaté en Grande-Bretagne le 1er mai dernier. Au cours de ces dernières semaines, il s'est effectué chez les mineurs un mouvement de retour au travail de plus en plus prononcé, et maintenant chaque jour entre trois à quatre mille hommes reprennent le travail. Dans les grandes mines des Galles et du Yorkshire, les grévistes tiennent encore bon toutefois.

Les mineurs de Cardiff acceptent

Cardiff, pays de Galles.— Le conseil exécutif de la Fédération des mineurs des Galles du Sud ont décidé d'accepter les termes de règlements de la grève par le gouvernement anglais.

Cette fédération comprend 250,000 mineurs, et il n'y a aucun doute que son action va influer favorablement sur le reste des grévistes, car là, se trouve le gros de la section "rouge" des mineurs.

M. King espère revenir pour la session

Londres. — On croit généralement que la fin de la Conférence Impériale annoncée pour le 15 nov., n'aura pas lieu avant le 24 nov. L'abondance de sujets à l'étude est cause de ce retard.

M. Mackenzie King est à prendre des mesures pour retourner au Canada avant l'ouverture du parlement.

Intronisation de Mgr Langlois

Valleyfield. Le troisième évêque du diocèse de Valleyfield, successeur de S. G. Mgr Emard, archevêque d'Ottawa à S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec, S. G. Mgr Alfred Langlois, a pris possession de son nouveau siège épiscopal. La cérémonie s'est déroulée dans la cathédrale au milieu d'un concours considérable de dignitaires religieux et laïques et de membres du clergé. La vaste église avait revêtu ses plus beaux ornements de fête pour la circonstance.

S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal présidait la cérémonie d'intronisation du nouvel évêque.

Parole du Pape

S. Louis de Gonzague

Nous commençons aujourd'hui la publication de la très importante lettre adressée au P. Ledochowski, à l'occasion de l'année aloysienne, par S. S. Pie XI. La traduction a été faite en Europe.

A Notre Fils bien-aimé
Wladimir Ledochowski,
Préposé général de la Compagnie de Jésus,
PIE XI, Pape.

JESUS-CHRIST ET LA JEUNESSE

Très cher Fils,

Salut et bénédiction apostolique.

Dans la vie du Divin Maître ressort comme une note caractéristique, une prédilection toute spéciale pour la jeunesse.

Il attire à lui par ses caresses l'enfance innocente (Marc, X, 13, 16), par de terribles paroles il reprend ceux qui la scandalisent et les menace de peines très sévères; d'autre part, au jeune homme pur il propose à titre de récompense et d'invitation l'idéal le plus élevé de la perfection et de la sainteté. Ce même esprit l'Eglise l'a tiré de son fondateur car elle est l'héritière de sa divine mission et de son oeuvre; c'est pourquoi dès les débuts du christianisme, elle a été, et elle continue d'être aux yeux de tous, embrasée du même amour de prédilection pour la jeunesse.

De là la protection qu'elle donne à l'enfance pour sa sauvegarde physique et morale de là les écoles qu'elle a ouvertes à la jeunesse, depuis les classes élémentaires jusqu'aux cours supérieurs d'université, pour la conduite des premières études littéraires aux plus hautes disciplines; de là les Ordres et les Congrégations religieuses qu'elle a non seulement approuvés, mais suscités, dans l'intention expresse de pourvoir à la bonne formation de la jeunesse, par la fondation d'universités, de collèges, d'écoles publiques et d'associations. Cette éducation de la jeunesse, l'Eglise la revendique en tout temps pour elle comme un droit propre et inviolable, car elle ne peut manquer de faire savoir avant tout à la société humaine qui lui est confiée, qu'elle est l'unique dépositaire de la vraie morale, qu'elle est l'unique et infaillible maîtresse de l'art si difficile de la formation chrétienne de l'homme. C'est avec une joie indicible que nous voyons partout cette innombrable jeunesse de l'un et de l'autre sexe, et de toute condition, se presser, dans un redoublement de ferveur, autour de ses prêtres et de ses évêques, désireuse non seulement de se faire instruire et former à la discipline chrétienne, mais aussi d'apporter à l'Eglise l'appoint de son action dans la poursuite des âmes à convertir et à sauver.

Quand nous nous rappelons les nombreux groupes de jeunes gens qui pendant l'année sainte sont venus à Nous de toute part, Nous éprouvons de nouveau les suaves sentiments de joie que nous ressentions à la vue de ces bataillons juvéniles organisés dans toutes les nations, et nous pensons qu'ils pourraient un jour former une forte armée pacifique, sur laquelle le Saint-Siège s'appuierait pour réformer le monde qui se précipite vers la décadence. En outre, l'amour que Nous nourrissons pour la jeunesse, Nous étreint encore plus profondément le coeur à la vue de tous les pièges que l'enfer tend à sa foi et à son innocence; et trop souvent il arrive que dans l'âpreté de cette lutte spirituelle on voit se débiliter et même s'éteindre la vigueur de l'âge et de la vertu en tant de jeunes gens qui auraient pu avec beaucoup de succès faire du bien à l'Eglise et à la société.

LE SECOND CENTENAIRE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE

Aussi, le second centenaire de saint Louis de Gonzague qui s'accomplira le 31 décembre prochain offre de si grands avantages pour le profit spirituel de la jeunesse, que, tout en vous adressant la parole, Notre Fils bien-aimé, Nous Nous sentons poussé à nous adresser, du même coup à tous nos jeunes fils qui dans le monde entier personnifient les espérances du règne de Jésus-Christ. En effet, de même que les jeunes gens, dans les épreuves et les dangers de la vie, doivent recourir à ce fort et puissant patron qu'ils ont au ciel, ainsi doivent-ils suivre ce merveilleux modèle de toutes les vertus. Ceux qui étudieront sa vie avec soin, distingueront clairement par quels sentiers on atteint à la perfection, quels sont les moyens les plus opportuns pour y parvenir, et quels fruits précieux de vertus recueilleront ceux qui suivent les traces de Louis. Oui, certainement, s'ils contemplent Gonzague dans sa vraie lumière, tel qu'il est, c'est-à-dire tout différent du portrait mensonger que les ennemis de l'Eglise, ou des écrivains peu judicieux, ont tracé de lui, et qui le déforme, comment ne trouveront-ils pas en lui un singulier modèle des vertus juvéniles, même après les plus récents exemples de sainteté qui ont fleuri dans l'Eglise?

INFLUENCE DE SAINT LOUIS

En effet, en parcourant l'histoire ecclésiastique il est facile de constater que les jeunes gens les plus admirables par l'innocence de leur vie, suscités par l'Esprit divin depuis la mort de saint Louis jusqu'à nos jours, se sont formés en grande partie à son école. Parmi eux, pour donner quelques exemples, nous rappellerons seulement Jean Berchmans, élève du collège romain, qui n'eut pas d'autre but que de reproduire en lui saint Louis; Nunzio Sulprizio, jeune ouvrier, qui dès son enfance s'efforça d'imiter l'ange de Castiglione et persévéra en cela jusqu'à la mort; Contardo Ferrini, qui, justement appelé par ses contemporains un nouveau saint Louis, nourrit envers lui une très tendre dévotion et le choisit comme modèle de candeur; Bartolomée Capitanio, qui dans sa vie et dans sa mort fut une copie parfaite de Gonzague, envers qui elle fut singulièrement dévote; on dirait même, en ce centenaire de saint Louis, de Gonzague, que, par un heureux échange, elle participe à sa gloire par son élévation à l'honneur de la béatification.

On n'aurait pas tort d'affirmer que notre saint a influé, non pour une faible part, sur le changement intérieur de Gabril dell' Addolorata : celui-ci, malgré une adolescence légère et dissipée, ne cessa jamais d'être dévot envers Louis de Gonzague qu'il avait appris à vénérer comme le patron de la jeunesse. Et pour citer un des plus récents éducateurs et maîtres de la jeunesse, Don Giovanni Bosco, non seulement eut une tendre dévotion envers Louis de Gozague, mais il voulut la laisser en héritage à ses fils, et il avait coutume de l'inculquer avec force à tous les petits enfants, dont il entreprenait l'éducation; et parmi tous ces imitateurs de saint Louis se distingue tout particulièrement Domenico Savio, dont l'âme fut si pure, et que Dieu ne laissa que si peu de temps à l'admiration des hommes sur la terre.

(à suivre)

LES SIX PREMIERS ÉVÊQUES CHINOIS

Cérémonie historique

Rome, — Jeudi matin, 28 octobre, à Saint-Pierre, en la fête des saints apôtres Simon et Jude, anniversaire de sa propre consécration épiscopale à Varsovie, S. S. Pie XI a écrit une des plus mémorables et plus glorieuses pages d'histoire de l'Eglise en sacrant de ses mains les premiers évêques catholiques chinois. Après ces magnifiques leçons que furent l'Exposition missionnaire et l'Encyclique *Rerum Ecclesiae,* concernant surtout la création du clergé et des églises indigènes, le Pape du *Duc in altum,* a voulu poser un acte décisif et donner lui-même un grand exemple. Il a conféré en personne la plénitude du sacerdoce à NN. SS. Philippe Tchao, prêtre séculier, pour le nouveau vicariat de Suanhwafu; Odoric Tcheng, Franciscain, pour la préfecture apostolique de Puchi; Melchior Suen, Lazariste, pour la préfecture de Lihsien; Alovs Tchen, Franciscain, pour le nouveau vicariat de Fenyan; Joseph Hou, Lazariste, pour le vicariat de Taichou; Simon Tsu, Jésuite, pour le nouveau vicariat de Haimen.

La cérémonie fut réglée à peu près de la même façon que le sacre historique, par Pie X, des quatorze évêques français de la Separation, en 1906, mais sans avoir aujourd'hui le caractère privé qu'exigeait alors la tristesse des événements. Au contraire, la consécration des évêques chinois prenait un air triomphant de Pentecôte: le Sacré-Collège, le Corps diplomatique, en particulier M. Doulce et le patriciat romain étaient présents, la foule envahissait les nefs. Il y avait une vingtaine de cardinaux et la catholicité de l'Eglise apparaissait plus évidente que jamais au moment où ces six représentants du monde jaune, à leur tour successeurs des apôtres, traversaient Saint-Pierre de Rome, avec le Vicaire de Jésus-Christ.

Aux Chinois présents à Rome, des places, spécialement choisies, avaient été réservées dans l'enceinte faisant face à l'autel de la Confession, du côté de l'Epître, et correspondant à celle occupée par les prélats de la Congrégation de la Propagande. On y voyait plusieurs prêtres chinois; deux neveux de Mgr Tsu, Jésuite, dont l'un, venu expressément de Chine est le président de la jeunesse chinoise en Europe, et plusieurs de ses collègues de l'Association; cinq religieuses chinoises dont quatre Franciscaines de Marie et une Petite Soeur des Pauvres: deux membres de l'ambassade chinoise près le Quirinal: M. Tcheng, consul chinois à Trieste.

La consécration de ces six premiers évêques chinois fera date dans l'histoire de l'Eglise et du monde.

Elle atteste avec éclat la continuité de l'Eglise romaine, son universalité.

On prête à ce propos à un païen chinois cette observation topique: —*Jusqu'ici l'universalité, la catholicité de l'Eglise nous apparaissaient, à nous non-chrétiens comme une éclatante formule; aujourd'hui, avec le choix des six évêques de notre race, c'est un fait que nous pouvons, pour ainsi dire, toucher du doigt...*

Les Franco-canadiens doivent voyager avec la "Survivance"

Notes Politiques

Le juge Brown nommé président de l'enquête sur les douanes

Ottawa. — Sir François Lemieux ayant donné sa démission comme président de la commission royale chargée de l'enquête sur les douanes, le juge Brown de la Saskatchewan qui déjà faisait partie de cette commission a été appelé à lui succéder.

Sur recommandation de Sir F. Lemieux, l'hon. Juge Ernest Roy de Québec sera désormais membre de la commission royale.

—:*:—

On prépare un grand mouvement d'immigration

Winnipeg. — M. J. S. Dennis, commissaire en chef du département de Colonisation et de Développement au Pacifique Canadien, est de passage en cette ville où il assistera à la réunion annuelle de l'Association de Colonisation du Canada. M. Dennis a déclaré que l'on était en ce moment à prendre des mesures pour stimuler, l'an prochain, la venue au Canada d'immigrants désirables de la Grande-Bretagne et des pays du nord de l'Europe. La diminution du taux de transport accordée à certaines catégories d'immigrants et les brillantes perspectives que nous ouvre la récolte de cette année auront pour effet de provoquer l'an prochain, croit-il, un mouvement d'immigration beaucoup plus considérable.

—:*:—

M. King dépose une couronne de feuilles d'érable

Londres. — Les premiers ministres des Dominions et leurs collègues se sont joints aux ministres de la Grande-Bretagne, lorsque le roi George V, le prince de Galles et le duc d'York ont déposé des couronnes de fleurs au pied du cénotaphe qui rappelle la mémoire de ceux qui ont sacrifié leur vie, pendant la Grande Guerre, pour la défense des pays alliés.

M. Mackenzie King a déposé une couronne faite de feuilles d'érable qui viennent directement de sa propriété de Kingsmere, Qué., entremelées de roses et de chrysanthemes.

—:*:—

Une lettre de remerciements de Poincaré

Québec. — Par une lettre adressée à Sir Lomer Gouin, le Premier ministre de France, M. Raymond Poincaré, remercie les Canadiens pour leur souscription d'un million de francs au fonds de réhabilitation du franc de France. Il évoque la rude tâche qui s'impose à la France, et il loue les sentiments de solidarité et d'affection dont les Canadiens témoignent envers elle.

—:*:—

Ce qui est dû au Canada

Ottawa. — Il est dû au Canada par les gouvernements étrangers $36,068,056 dont $23,969,070 par la Roumanie, $7,570,000 par la Grèce, $4,528,336 par la Belgique. Au cours des 12 derniers mois la somme globale de ces dettes a été amortie de $410,000. La France a éteint une dette de $230,000 et la Grèce a payé $180,000.

—:*:—

A la Conférence

Le comité économique a étudié la question de la circulation des pellicules cinématographiques dans l'Empire. On a fait remarquer à plusieurs reprises que la proportion de pellicules produites dans l'Empire est peu considérable et on a fait voir l'avantage qu'il y aurait d'augmenter cette circulation, ce qui aurait pour effet d'en augmenter la production. Actuellement, ce sont surtout des pellicules étrangères qu'on voit partout. On a suggéré d'adopter dans tous les pays d'Empire une loi destinée à obliger tous les théâtres à montrer une certaine proportion de pellicules provenant de pays d'Empire. Mais il se présente des difficultés pour mettre une telle loi en vigueur. C'est le problème qu'il s'agit de résoudre.

On croit que chaque Dominion restera libre en cette matière d'adopter la réglementation qui lui convient.

Le status des Dominions

Lors de l'ouverture de la conférence, on se demandait ce qui résulterait de la demande du général Hertzog pour que le status national des Dominions soit officiellement reconnu. Depuis, il a été impossible de trouver une formule écrite qui définisse la situation actuelle exactement, malgré les longues discussions entre MM. Mackenzie King, Hertzog, Amery et lord Birkenhead. Aussi, d'un commun accord a-t-on décidé de ne pas formuler par écrit cette définition. Le rapport de la conférence définira aussi bien que possible la situation exacte actuelle et fera disparaître certains anachronismes.

Pour ce qui est de la politique étrangère et des traités de Locarno, on se serait définitivement entendu après une complète explication et on aurait approuvé la politique du passé. On aurait aussi défini la ligne de conduite à suivre en cas de difficultés avec des pays étrangers.

Visite au Canada de délégués

Il est fort probable que le Canada aura la visite d'un certain nombre des délégués des antipodes, lorsque la conférence impériale sera terminée. Le premier ministre Coates, de la Nouvelle-Zélande, se propose de passer par le Canada en retournant dans son pays, mais il est peu probable que le premier ministre Bruce ait le temps de nous visiter.

Avant l'ouverture de la conférence, on croyait que les délégués australiens profiteraient de leur rencontre avec ceux du Canada, à Londres, pour discuter la question de l'imposition par le Canada, d'un droit de dumping sur le beurre australien. Mais ils n'en ont rien fait. On croit qu'ils attendent leur passage à Ottawa pour soulever la question.

Chez le Prince de Galles

Au palais de St. James, le prince de Galles a accordé une entrevue à M. Vincent Massey, le ministre plénipotentiaire canadien à Washington.

La feuille d'érable en honneur à Londres

Londres. — Le banquet donné par leurs Majestés le roi et la reine aux premiers ministres des dominions au Palais Buckingham rappelait quelque peu le Canada. Les feuilles d'érables occupaient la première place dans les décorations.

On éloigna toute formalité pour faire du banquet plutôt une réunion de famille de l'empire qu'une affaire d'état. La reine portait le fameux diamant Noh-I-Nor offert à la reine Victoria en 1850 par la compagnie des Indes Orientales, et plusieurs autres bijoux fameux.

—:*:—

La question du Labrador

La question des limites du Labrador étant à l'ordre du jour, puisque les plaidoiries sont actuellement en cours à Londres, il est peut-être bon de connaitre l'opinion du capitaine Bernier à ce sujet. "A mon avis, dit le capitaine, le litige des côtes du Labrador est une des choses des plus plus simples du monde. Voici toute l'affaire: La "Sea Corst", telle qu'on l'entendait lorsque la côte du Labrador fut concédé à Terreneuve, était un territoire de quelques milles au plus le long de la côte, afin de permettre aux pêcheurs d'y descendre pour faire sécher leurs poissons ou même pour y séjourner durant la saison d'hiver, mais pas davantage. Aussi les prétentions de Terre-Neuve me paraissent-elles peut fondées. Malgré cela, je suis d'avis que le conseil privé prendra un moyen terme et n'accordera au Canada, à Québec par conséquent, que la moitié de ce qu'il prétend lui être dû; parce que Londres considère qu'un agrandissement de territoire est plutôt inutile à l'Est canadien qui regorge de richesses naturelles de toutes sortes, tant en pouvoir d'eau exploitables qu'en limites forestières presqu'infinies; tandis que Terreneuve, qui est nove de dettes, aurait fort besoin du Labrador pour se remettre à flot. C'est ainsi, selon moi, que la question sera résolue, plutôt en faveur de Terreneuve que du Canada."

—:*:—

Le budget de l'armée britannique

Londres. — Malgré les demandes d'une partie des libéraux (tendance Lloyd George), peu de modifications ont été apportées, cette année, au budget de l'armée britannique (budget 1926-1927), il n'a été réduit que de 2 millions de livres sterling, par rapport à l'exercice 1925-1926. Cette réduction correspond à une diminution de 800 comptables du War office.

Le budget de l'aéronautique est resté sensiblement le même; il n'accuse qu'une diminution de 450,000 livres sterling. Celui des Indes, par contre, est en augmentation de plus d'un million de livres sterling.

—:*:—

Républicains et démocrates au Congrès américain

Washington. — La position des partis au Congrès, à la suite des élections est comme suit, à la chambre des représentants: 236 républicains; 195 démocrates; 2 fermiers-travaillistes; 1 socialiste et un douteux.

Le prochain sénat sera composé de 47 républicains, 47 démocrates et de 1 fermier-travailliste. Un siège vacant sera rempli le 29 novembre.

—:*:—

Les Américains en ont assez de la prohibition

New-York. — Six Etats sur huit se sont montrés non satisfaits de la loi de prohibition actuellement en vigueur aux Etats-Unis, lors du plébiscite tenu aux dernières élections. Les Etats où le vote a été pris renferment environ le quart de la population de tout le pays.

—:*:—

Une tape aux américains pur sang

On sait que les Américains en général sont très modestes. Amerrrica... Amerrrrica... un point et le monde civilisé finit là. Ils admettent volontiers qu'un Américain vaut mieux que n'importe quel autre citoyen d'un pays outre-Atlantique ou outre-Pacifique.

Eh bien! non, ce n'est pas tout à fait cela, et le rapport que le directeur de la prison Sing Sing, N. Y., vient de publier a dû en donner un peu sur le nez des Amerrricans à outrance.

La ville de New-York et la banlieue ainsi que les comtés du sud de l'Etat de Ney-York sont très cosmopolites; les étrangers y pullulent. C'est de cette région surtout que viennent les pensionnaires de Sing Sing. Or sur 1452 détenus il n'y en a que 254 qui soient des étrangers. Les autres, 1198, sont tous des Américains pur sang, soi-disant la crême de l'humanité.

—:*:—

La politique de Stalin

Londres. — Joseph Stalin, chef du comité exécutif central du parti communiste, qui vient de prendre les rênes du pouvoir en Russie, annonce un changemet de politique étragère. Entre autres choses, il se propose de diminuer la propagande communiste à l'étranger, de gagner par là la reconnaissance des Etats-Unis ainsi que d'autres pays, de régler la dette de la Russie avec les puissances et d'obtenir des emprunts à l'étranger pour le développement intérieur de son pays.

—:*:—

Le Pape lui écrit

Rome. — Le Saint-Père a daigné faire adresser au "Duce" italien, à la suite de l'attentat meurtrier dont celui-ci fut victime, l'expression paternelle de ses regrets pour le crime odieux, et de sa joie sincère de ce que la folle tentative du jeune assassin Zamboni n'a pas eu de suite funeste.

—:*:—

Les Chambres françaises en session

Paris. — Les Chambres françaises ont été convoquées par le gouvernement Poincaré le 12 courant.

—:*:—

La session extraordinaire de France

Paris. — Les affaires d'abord et la politique beaucoup plus tard, tel est le mot d'ordre de M. Poincaré à l'occasion de l'ouverture du parlement. Il forcera tous les législateurs à s'y soumettre pendant la session extraordinaire qui vient de commencer.

Cinquante-huit députés, anxieux d'impressionner leurs électeurs par leur activité au parlement, ont annoncé qu'ils soulèveront un grand nombre de questions, comme le complot catalan, les manifestations fascistes, les événements de Chine, etc.

Mais M. Poincaré est fortement opposé à ce que l'on soulève ces questions parce qu'il faut d'abord adopter le budget de l'an prochain afin d'éviter la coûteuse coutume de voter des douzièmes provisoires. Sur ce point dont il avait fait une question de confiance, il a remporté dès le début une brillante victoire.

—:*:—

Réduction de l'armée française

Paris. — Painlevé, ministre de la guerre vient de présenter à la Chambre un projet de loi tendant à réduire l'armée française d'environ 400,000 unités. Le service militaire qui est de 18 mois ne serait plus que de 12 mois.

—:*:—

L'incident franço-italien est clos

Paris. — Le premier ministre Mussolini a fait des excuses par écrit sous forme d'aide-mémoire à l'ambassadeur de France à Rome, pour les récents incidents anti-français de Ventimiglia et de Benghazi.

Le bureau des affaires étrangères français annonce qu'en vue de cette démarche et du caractère satisfaisant de l'entrevue entre le ministre des affaires étrangères Briand et l'ambassadeur d'Italie à Paris, le gouvernement considère l'incident comme clos.

—:*:—

La construction navale au Japon

Londres. — Le gouvernement du Japon donne son assentiment à l'exécution d'un programme de constructions navales, portant sur cinq années, pour le développement de la marine de guerre auxiliaire. On y consacrerait environ 261,000,000 de yens.

—:*:—

La rumeur d'union entre la Hongrie et la Roumanie est démentie

Budapest. — Le premier ministre de la Hongrie, le comte Bethlen, déclare dénué de tout fondement la rumeur lancée, sous l'autorité de l'ancien ministre de la Justice, Emil Nagy, que des dispositions ont été prises pour la réunion prochaine de la Hongrie et de la Roumanie, sous l'autorité d'un même souverain.

—:*:—

Tous les industriels européens se formeraient en association

Londres. — On fait beaucoup de commentaires au sujet de la visite d'une douzaine d'industriels allemands à Londres. Ils ont rencontré un nombre semblable d'industriels et de banquiers anglais sous la présidence de Sir Robert Horne. On donne plusieurs buts à cette conférence. Les uns disent qu'elle avait pour but un grand pacte industriel européen ou des "Etats-Unis industriels d'Europe", d'autres qu'elle visait à une entente industrielle anglo-allemande ou à prelever des fonds en Angleterre pour le maintien des industries allemandes.

On fait remarquer que cette conférence n'avait aucun caractère officiel quoiqu'elle ait été approuvée, dit-on, par Baldwin.

Le Westminster Gazette croit que cette conférence serait en rapport avec un mouvement très favorisé par les allemands vers un pacte industriel européen. Le principe essentiel est de manufacturer sur une immense échelle afin de faire concurrence aux produits d'origine américaine. Un tel plan dit le journal, contribuerait à la fédération industrielle de tous les pays d'Europe avec l'abolition des douanes, en d'autres mots des états-unis industriels d'Europe.

—:*:—

La Turquie mobilise

Constantinople. — Quatre corps d'armée ont été mobilisés secrètement et envoyés en Anatolie comme mesure préventives: Mustapha Kemal Pasha craignant une attaque soudaine de la part de l'Italie sur cette province Ottomane située sur les bords de la Méditerranée.

Les accidents d'autos

ILS AUGMENTENT AUX ETATS-UNIS

Vu l'augmentation constante et alarmante des accidents de traffic aux Etats-Unis et au Canada (91,000 personnes tuées aux Etats-Unis et 7,000 au Canada) un effort pour découvrir les causes de ces accidents et y remédier, sera fait par la Metropolitan Life. C'est là le premier mouvement du genre qui aie jamais été entrepris par une compagnie d'assurance. Le premier pas a été fait à Albany, N.Y., où l'on poursuit une étude du problème du traffic en vue d'établir les causes des accidents et aviser aux moyens à prendre pour les prévenir.

Lorsque le travail comportant cette étude sera terminé, un rapport complet sera imprimé et distribué aux conseils municipaux des villes américaines et canadiennes qui en feront la demande. On calcule que l'étude de ce rapport fournira aux autorités les moyens à prendre pour éviter le chiffre excessif de mortalité causée par l'automobile.

Evangile

Ch. XVI. — Le bon Samaritain

(S. L. X, 25-37.)

Alors un Docteur de la Loi, cherchant à lui tendre un piège, s'approcha et lui dit:

"Maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle?"

"—Qu'est-il écrit dans la loi ? répondit Jésus. Qu'y lis-tu?"

"—Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même."

"—C'est bien répondu! reprit Jésus. Fais cela, et tu vivrais!"

Mais le Docteur voulant se justifier (1), poursuivit: "Mon prochain, quel est-il?"

"—Un homme, dit alors Jésus, descendait de Jérusalem à Jéricho (2). Il tomba entre les mains des voleurs, lesquels, après l'avoir dépouillé, s'enfuirent le laissant couvert de plaies et à demi mort.

"Or, un prêtre suivait le même chemin. Il vit cet homme et passa outre.

"Après lui un lévite étant venu près du blessé le regarda et passa de même.

"Mais un Samaritain, qui voyageait également, arriva près de cet homme. En le voyant, il fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies, après y avoir versé de l'huile et du vin. Puis il le plaça sur son cheval, le transporta dans une hôtellerie et lui donna tous soins. Le lendemain, il tira deux deniers, les remit à l'hôtelier et lui dit: "Soignez bien cet homme, et tout ce que vous dépenserez en plus, je vous le rendrai à mon retour."

"Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme qui tomba entre les mains des voleurs?"

"—C'est, répondit le Docteur, celui qui a exercé la miséricorde envers lui."

"— Va, lui dit Jésus, et toi aussi fais de même."

NOTES

(1) Voulant justifier sa question, lui donner une raison plausible: ou bien voulant se faire passer pour juste

(b) Sans doute Notre-Seigneur fit entendre cette parabole des hauteurs du mont des Oliviers, que couronne la route de Jérusalem à Jéricho.

—:*:—

Réponses aux questions

La confirmation est-elle nulle ayant repris les mêmes parrains et marraines que pour son baptême ?—

Non.

Est-ce que le frère André a le pouvoir de confesser ?—

Non. Seul un prêtre a ce pouvoir.

Peut-on faire par écrit sa confession à un prêtre qui demeure au loin, et par le fait même peut-on recevoir l'absolution sans être présent?—

Non, la présence est absolument requise pour l'absolution.

Au Christ-Roi.

ROSES MYSTIQUES

(Ecrit pour le "Patriote")

Hier, je fus cueillir les roses des rosiers,
Voulant offrir au Roi des roses par centaines;
Je les pris aux buissons, aux bosquets, aux halliers,
Et joignis en un lien leurs grâces souveraines.

Mais quand je déposai ma gerbe à ses genoux,
J'aperçus dans ses mains deux roses sans pareilles;
Des roses parfumaient ses pieds percés de clous
Et mon manteau rougi de blessures vermeilles.

Il est dit de ce Roi de gloire et de splendeur
Qu'il porte une couronne entrelacée d'épines;
Chaque pointe, à son front, met une rose en fleur
Et des roses de pourpre à ses tempes divines.

Sa Face est une rose; une rose, son Coeur;
Son souffle, d'ici-bas, fait un jardin de flammes;
Il est la Rose de Saron—dont la douceur,
Lorsque viendra la mort, embaumera nos âmes.

(d'après Joyce Kilmer).
"Roses" MIGUEL LARENE.

La Sainte-Cécile

(22 novembre)

Petite chronique d'actualité

Cécile, épouse de Valérien, fut martyrisée en l'an 232 de notre ère. Pour subir le supplice avec plus de courage, elle chantait en s'accompagnant sur la harpe. C'est ainsi qu'elle mérita d'être désignée, apres sa canonisation, comme la patronne des musiciens.

Dans le tableau de Raphael, la sainte voit, en extase, six anges portés par les nues et ceux-ci exécutent pour elle un concert d'une si ravissante mélodie que son visage rayonne d'un enthousiasme céleste. C'est en arrivant devant cette merveille que le Corrège s'écria: "Et moi aussi, je suis peintre!" et que le vieux peintre Francia fut saisi d'une émotion qui le conduisit à la tombe.

On a aussi représenté sainte Cécile jouant de l'orgue, chantant les louanges du Seigneur parmi les anges, et dans toutes les attitudes du martyre. L'église Saint-Nicolas, à Valenciennes, possède une statue en pierre de la patronne des musiciens, exécutée par le sculpteur Louis Auvray, artise et littérateur valenciennois, élève de David d'Angers. Il est à remarquer que c'est, avec la statue de Stefano Maderna, à l'église Sainte-Cécile de Rome, la seule représentation de la bienheureuse due à l'art statuaire. Les autres images connues de la sainte sont des estampes ou des peintures. Faut-il en conclure que les sculpteurs, comme en général les poètes, apprécient peu la musique?

Quoi qu'il en soit, un tableau représentant sainte Cécile a déterminé la vocation d'un grand peintre et en a fait mourir un autre de dépit. Cela suffit à justifier le dicton montmartrois:

La musique adoucit les moeurs
En rendant enragés les chats et les rimeurs

c'est-à-dire, en somme, que les goûts ne se discutent pas, et que les mêmes causes n'ont pas sur tous les mêmes effets.

Toutefois, de nos jours, il n'est guère de famille où l'on n'ait à souhaiter la sainte Cécile, car, selon la plaisanterie chatnoiresque.

Si la sole va mirée d'eau
Quelle jeune fille n'a son piano

Mais, au fait, depuis que l'orgue et la harpe ont cédé la place au banjo et au klakson des jazz-band, que pense sainte Cécile de nos musiciens?......

Claude JONQUIERE.

—:*:—

Le catholicisme au Canada

IL Y A ACTUELLEMENT 3,389,639 CATHOLIQUES CANADIENS DONT ENVIRON 2,452,751 DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Voici quelques chiffres intéressants sur la catholicité au Canada que nous extrayons d'un article publié dans les "Etudes" par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Il y a au Canada actuellement 8,788,483 Canadiens, 3,389,639 catholiques et 2,452,751 Canadiens d'origine française, dont la quasi totalité professe le catholicisme. La grande majorité de ceux-ci habitent la province de Québec, autrefois le centre de la Nouvelle-France. Il y a dans cette province, 2,361,199 habitants, dont près des neuf dixièmes sont catholiques et plus des quatre cinquièmes sont des canadiens-français.

L'Eglise du Canada se divise en dix provinces ecclésiastiques et un archevêché dépendant directement du Saint-Siège. On y compte 35 diocèses, 6 vicariats apostoliques, une préfecture apostolique et une abbaye *Nullius*. D'après le *Canada Ecclésiastique*, il y avait, au Canada, à la fin de l'année 1925, pour la population catholique, 5,939 prêtres ; 42 Congregations d'hommes et 96 Communautés de femmes.

—:*:—

Deux paroisses nouvelles à Montréal

Montréal. — Deux nouvelles paroisses viennent d'être fondées à Montréal. La première qui portera le nom de St-Louis de Gonzague est une division de la paroisse de l'Immaculée-Conception, la paroisse la plus populeuse de Montréal, jusqu'ici, avec sa population d'audelà 20,000 âmes.

La deuxième paroisse est une division du Sault-au-Récollet. C'est l'ancienne desserte de Ste-Marguerite-Marie qui portera le nom de St-Vital.

—:*:—

Conversion d'une jeune scientiste

Québec. — S. G. Mgr J.-A. Langlois, évêque élu de Valleyfield, a confirmé ces jours derniers, une jeune fille des Etats-Unis récemment convertie au catholicisme. Cette jeune fille, une scientiste, est allée faire un voyage en Europe. A son retour en Amérique, elle se lia d'amitié avec une jeune fille de Québec où elle vint demeurer quelque temps. C'est durant son séjour dans notre ville que la jeune américaine fut instruite des principales vérités de notre religion.

—:*:—

Les évêques chinois retournent dans leur pays

Avant de retourner en Orient, les premiers évêques chinois visiteront Louvain, Paris, Lourdes, Lisieux où l'on prépare de grandes manifestations religieuses à l'occasion de leur passage.

On ne peut s'empêcher de regretter que les circonstances ne leur permettent pas de faire par l'Amérique ce voyage de retour.

Quelle leçon ce scrait pour nous tous et pour nos frères séparés! — ou plutôt pour nos coreligionnaires séparés.

—:*:—

Les conversations de Malines

Malines. — S. G. Mgr Van Roey archevêque de Malines; Mgr Batiffol et M. l'abbé Hemmer, curé de la Trinité de Paris se sont rencontrés à l'archevêché de Malines, avec lord Halifax et deux autres délégués anglicans, en vue de dresser le procès-verbal et de prendre acte des conclusions des entrevues qui ont eu lieu, sous la présidence du cardinal Mercier, en vue du rapprochement de l'Eglise catholique et de l'Eglise anglicane.

—:*:—

L'hôpital Ste-Justine

Montréal. — Désireux d'apporter son concours à l'hôpital Ste-Justine, et aussi de venir en aide aux petits malades et de soulager leur misère, le gouvernement provincial vient de garantir l'intérêt sur l'emprunt de $150,000 que veut effectuer cette institution, ainsi que le fond d'amortissement nécessaire. Ce montant formera donc, avec les $70,000 obtenus par les souscriptions publiques, un total de $220,000.

Ce n'est pas tout à fait encore le quart de million nécessaire, mais c'est assez pour commencer incessamment le parachèvement des édifices requis et y placer trois cents lits de plus.

"Dis-moi qui tu fréquentes"

Fréquentations mixtes, mariages mixtes

Cologne. — Sa Grandeur Mgr Schreiber de Mussen, déclarait dernièrement que les mariages mixtes font perdre chaque année à l'église catholique plus de 40,000 de ses enfants.

Nos co-religionnaires Irlandais du Canada et des Etats-Unis pourraient en dire autant.

Mgr Bottaro est nommé au siège de Buenos-Aires

Rome. — On annonce la nomination de Mgr Bottaro au siège archiépiscopal de Buenos-Aires. Une dépêche "Havas" confirme le fait et affirme que le différend soulevé entre Rome et l'Argentine par la question de l'archevêché de Buenos-Aires est ainsi définitivement résolu.

Le R. P. Joseph Bottaro, des Frères Mineurs, est l'un des trois candidats présentés par le gouvernement argentin.

En même temps, le Saint-Père a nommé nonce en Argentine Mgr Cortesi qui représentait le Saint-Siège au Vénézuela. Ayant rempli la charge d'auditeur de nonciature à Buenos-Aires, de 1915 à 1917, le nouveau nonce en Argentine connait le grand pays catholique où le place la confiance du Saint-Père.

Une église au Christ-Roi

"Un comité est fondé, sous la présidence de S.-E. le cardinal Pompili, Vicaire général de Rome, et sous l'auguste patronage du Souverain Pontife, pour élever, dans la capitale du catholicisme, une église votive internationale, consacrée au Sacré-Coeur de Jésus, en l'honneur de la Royauté universelle du Christ, et pour l'obtention de la paix. (Bull. de la Mil. du C.-R.).

—:*:—

La meilleure préparation au mariage

Le grand moyen de préparer un mariage heureux, c'est la prière.

L'exemple d'Ozanam vaut la peine d'être cité. Voici la lettre admirable qu'il écrivait avant son mariage:

"Il semble, écrit-il, que j'éprouve depuis quelque temps les symptômes avant-coureurs d'un ordre nouveau de sentiments, et je m'en effraye. Je sens en moi se faire un grand vide, que ne remplissent ni l'amitié, ni l'étude. J'ignore qui viendra le combler: sera-ce Dieu, sera-ce une créature? Si c'est une créature, je prie qu'elle ne se présente que plus tard, quand je m'en serai rendu digne. Je prie qu'elle apporte avec elle assez de charmes extérieurs, pour qu'elle ne laisse place à aucun regret: mais je prie surtout qu'elle vienne avec une âme excellente, qu'elle apporte une grande vertu, qu'elle vaille beaucoup mieux que moi; qu'elle m'attire en haut, qu'elle ne me fasse pas descendre; qu'elle soit généreuse, parce que souvent je suis pusillanime; qu'elle soit fervente parce que je suis tiède dans les choses de Dieu; quelle soit compatissante enfin, pour que je n'aie pas à rougir devant elle de mon infériorité. Voilà mes voeux, voilà mes rêves, mais rien ne m'est plus impénétrable que mon avenir".

Dieu réalisa à la lettre cette belle prière.

*

L'exemple est magnifique. Pour votre bonheur, futurs époux, je vous souhaite de le suivre, de même que la conduite d'Ozanam. C'est une excellente prudence pour le salut de son âme et son bonheur en ménage, de préparer toujours son mariage sous la bénédiction du bon Dieu.

Un modèle des jeunes

S.-Stanislas de Kostka

Dix mois seulement s'étaient écoulés depuis l'entrée de Stanislas au noviciat: il fut trouvé mûr pour le ciel. La pensée de la mort remplissait son âme d'une vive allégresse. Le 1 août 1568, le P. Canisius, venu à Rome pour les affaires de son Ordre, fit aux novices une exhortations sur la nécessité de sanctifier le premier jour de chaque mois de l'année. Ce jour et ce mois ne peuvent-ils pas être les derniers de notre vie et nous mériter une sentence favorable ou de mort éternelle?

Cette conférence sur la fragilité de la vie humaine et la préparation à la mort, fit une impression profonde sur tous les auditeurs. Mais, plus que personne, Stanislas prit pour lui cet avis du Ciel et annonça qu'il mourrait dans le mois d'août, et qu'il espérait bien assister au prochain triomphe de la Sainte Vierge dans le ciel, le jour anniversaire de son Assomption glorieuse.

Il était bien difficile de croire à la réalisation des pieux désirs de Stanislas, encore à la fleur de l'âge et en possession d'une santé parfaite. Mais lui, confiant dans les prières qu'il adressait à sa mère du ciel, était certain d'être exaucé et se préparait à mourir comme il l'avait prédit à plusieurs reprises. Il alla même jusqu'à écrire une lettre touchante à cette auguste reine, lettre qu'il portait sur son coeur au moment de la sainte communion, voulant ainsi faire de Jésus, l'interprète de ses sentiments auprès de la divine Mère.

XVIII. — Les premières atteintes du mal

C'est au sein des plus suaves délices qu'il passa la journée du 10 août, fête de saint Laurent; mais, sur le soir, sa joie redoubla en ressentant les premiers accès de la fièvre. Ayant reçu l'ordre de se mettre au lit, il manifesta son contentement en présence des novices qui l'accompagnaient. "Courage ! Dieu soit béni; je ne me lèverai plus jamais d'ici." s'écria-t-il. Mais pour consoler ses frères attristés de ces paroles, il ajouta: "Je mourrai, si telle est l'adorable volonté de Dieu."

Il déclara à son supérieur, et à son ami, Claude Aquaviva, qu'il ne pouvait plus vivre éloigné de la Sainte Vierge et que, grâce à l'intercession de saint Laurent, il la verrait bientôt au ciel. La voix du saint novice était entrecoupée de pieux soupirs et de larmes: son ton convaincu faisait craindre la réalisation de cette prédiction déjà plusieurs fois affirmée par Stanislas.

La veille de l'Assomption, au matin, il dit à un frère qui était près de lui: "Cette nuit j'irai au ciel." —Mourir d'un mal si léger, serait un miracle, répondit le frère en souriant; mais la Sainte Vierge peut le faire, si elle vous veut au ciel pour contempler le triomphe de son Assomption .

Vers midi, Stanislas sentit tout à coup ses forces l'abandonner et tomba dans un évanouissement dont on ne put le faire revenir qu'à force de remèdes. Quand il eut repris connaissasce, le P. Fazi lui dit en plaisantant qu'il se laissait abattre par un mal bien léger. Stanislas répondit aussitôt en souriant: "C'est bien vrai, je n'ai point de courage; mais je sens mes forces qui m'abandonnent, je vais mourir." Une sueur froide qui coulait sur tout son corps, ne justifiait que trop ses paroles.

XIX. — Sa sainte mort (1568)

L'heure était proche où le jeune exilé allait, dans sa vraie patrie, prendre possession du trône réservé à ses angéliques vertus. Quel touchant spectacle il offrit à ses frères! On l'avait couché selon ses désirs les plus ardents sur une natte de jones étendue à terre. C'est dans cet exercice de pénitence qu'il voulut recevoir le Saint-Viatique et l'Extrême Onction.

Les yeux fixés sur une peti[te image] de la sainte Vierge, qu'il c[ouvrait] de ses baisers, son chapele[t] autour de son bras, Stanisl[as s'en]tretenait doucement avec s[a Mère] du ciel. Elle vint elle-même [en per]sonne, suivie d'un nombreux [cortège] de vierges, consoler son e[nfant à] l'agonie et recevoir son dern[ier sou]pir, le 15 août 1568, vers trois [heures] et demie du matin. Il était [âgé de] dix-huit ans et avait passé d[ix mois] au noviciat.

Le P. Alphonse Ruiz, mai[tre des] novices, racontait qu'au mo[ment de] sa mort le saint religieux av[ait pro]noncé ces paroles: "Je vois d[e la] lumière très claire, avec une [aima]ble joie la bienheureuse Ma[rie en]tourée d'un choeur de v[ierges]." C'est ainsi que selon sa pré[diction] il pu célébrer au ciel la fête [de l'As]somption de sa divine Mère.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

ronique de Montréal

M. Ducharme et "La Sauvegarde"

n rare exemple de travail et de patriotisme agissant. — La bonne presse. — —"La Sauvegarde". — Garder nos capitaux chez nous.

eudi, le 4 novembre, au moment je vous adressais ma dernière onique, avait lieu au Windsor, grand banquet pour célébrer le -cinquième anniversaire de dation de la *Sauvegarde* et le ante et quinzième anniversaire naissance de trois des directeurs cette compagnie: M. Pérodeau, tenant-gouverneur de Québec, Tormisdas Laporte, commerçant gros bien connu et enfin, celui nous intéresse le plus, M. G.-N. harme, président de la *Sauvegarde* depuis le début et président ement de la compagnie qui édite le *Devoir*. Cette double célébration avait réuni une assistance de éminemment représentative la race canadienne-française. quotidiens vous auront déjà né le compte-rendu de la fête et exte des discours.

n a beaucoup écrit de M. Ducharme, dernièrement. Ceux qui t approché de plus près nous fait connaître en termes émus hautes qualités de coeur et d'esprit de ce vieillard condescendant, urable et discret. Travailleur ssable et patriote ardent, il laisse près lui un sillage d'oeuvres utiles et de gestes désintéressés: c'est une vie digne et bien remplie pour la race. Sa main droite a souvent ignoré ce que sa gauche répandait, ce qui fait que très souvent les deux donnaient à la fois. Il dispose ainsi, discrètement et sans pharisaïsme, d'une fortune honnêtement amassée.

Mais surtout, il a compris la nécessité d'avoir chez nous une presse franchement catholique et nationale où ne règnent pas les gros sacs d'écus tout-puissants et les faveurs des partis. A cette oeuvre de bonne presse, au maintien du *Devoir il a contribué largement, à* maintes reprises, sans tapage toujours; il y a engagé des sommes considérables sans espoir de gain, sans jamais chercher à lier ou à influencer la direction morale du journal au bénéfice de ses amis et de ses sympathies politiques. Ce désintéressement constitue chez nous une exception trop réconfortante pour ne pas la rappeler et la souligner.

M. Ducharme est un exemple magnifique de labeur persévérant et de haute probité. A son âge, avec sa fortune, il pourrait se permettre de longs voyages, au moins le repos; il préfère rester à son poste et être serviable jusqu'à la fin.

Il terminait ainsi son allocution au banquet:

"Je vous remercie profondément, Messieurs, de l'éclatant témoignage que vous rendez ce soir à mes modestes labeurs, *comme à ceux plus* brillants de mes deux éminents collègues. Je ne pouvais pas ambitionner, pour ma part, un plus beau couronnement *d'une vie que j'ai* cherché, en dépit de mes faiblesses, peut-être, de rendre utile à mes compatriotes et à mes amis.

Messieurs, le poids des ans s'alourdit sur nos épaules à nous les anciens. Puissions-nous laisser en héritage, *à ceux qui viendront* après nous, cet amour du travail coordonné et éclairé qui triomphe de toutes les difficultés et constitue l'un des meilleurs éléments, je crois du succès en affaires et du bonheur humain sur cette terre.

Jeunes gens qui m'écoutez, laissez-moi vous répéter, en terminant que, dans la vie, ce que l'on doit avant tout à Dieu, à son pays, à sa famille et à ses amis, c'est le travail probe, honnête, consciencieux dans la pratique inlassable, envers tous, de la justice et de la charité.

Parlant de l'organisation dont il a été le co-fondateur et reste la cheville ouvrière, il avait dit auparavant:

"Il y a quelque chose qui a présidé à la *fondation de La Sauvegarde* et qui ne changera pas, je *l'espère; quelque chose qui ne peut* pas grandir, parce qu'il fut dès l'origine en pleine maturité dans *cette compagnie; c'est l'esprit de patriotisme.*

Je vous ai dit que le berceau de La Sauvegarde était modeste, mais il était solide: c'était un vrai berceau canadien.

Quand feu M. Bonhomme organisait *La Sauvegarde*, il faisait appel à notre patriotisme; il voulait, disait-il; fonder une assurance canadienne-française pour aider nos institutions. Il voulait ainsi développer chez nos compatriotes l'idée de l'épargne et la confiance dans nos institutions monétaires: c'est dans ce but que nous avons consenti à l'aider. Nous n'avons pas changé.

Ces quelques paroles peignent bien l'homme et l'oeuvre. La fondation de la *Sauvegarde* est un témoignage expressif de la survivance économique des nôtres et de ce que peuvent faire les Canadiens-français dans le domaine des affaires. C'est un pas de géant vers notre affranchissement économique. Après un quart de siècle d'existence, la *Sauvegarde* nous présente un actif de trois millions, un revenu de neuf cent mille piastres par année, et vingt-deux millions d'assurance en vigueur. Elle donne à ses assurés la même protection et pratiquement les mêmes bénéfices que les compagnies anglaises qui ont le double de son âge.

Fondée et toujours administrée par les nôtres, elle fait fructifier son capital chez nous et ses placements profitent à nos entreprises et nos institutions, au lieu de drainer aux Etats-Unis ou dans la caisse de nos compatriotes de langue anglaise l'épargne de nos gens.

Nous devons aussi à la *Sauvegarde* d'avoir contribué puissamment à vulgariser davantage chez les nôtres l'opportunité de l'assurance. Il fut un moment où nos cultivateurs de Québec avaient de l'assurance et surtout des agents une crainte qui n'était certainement pas le commencement de la sagesse, mais légitimée trop souvent par les promesses fausses ou colorées de représentants peu scrupuleux. Nos gens redoutaient les polices d'autrefois, rigides et implacables, et rédigées en anglais seulement. Aujourd'hui l'assurance en général a fait des progrès et constitue un mode d'épargne et de protection d'une merveilleuse souplesse. Vous serez peut-être surpris d'apprendre, comme je le fus moi-même qu'actuellement les cultivateurs du Québec s'assurent plus que les cultivateurs de tout autre pays du monde. Il y a toutefois encore du progrès à faire.

A la lecture de ces quelques notes hâtives et sans ordre, certains lecteurs m'auront peut-être pris pour un agent d'assurance camouflé. Mais heureusement pour... la compagnie et moi-même, je ne suis qu'un humble assuré. J'ai voulu profiter de cet anniversaire pour faire connaître un peu plus un homme d'oeuvres véritable et l'une de nos institutions nationales. Si j'ai fait réfléchir quelques lecteurs du *Patriote*, j'aurai dépassé mon objectif.

Charles ALLAIRE.

Une journée au pays des brigands

VOL DE $200,000 — UN MORT — 17 BANDITS AU LARGE.

New-York. — Le simple résumé des exploits des bandits vendredi dernier fait voir comme le séjour est agréable et sûr au pays de la vie intense. Les vols de grands chemins se montaient à $202,532. Un commis de banque a été tué à Minot, N. D. Les dix-sept brigands, auteurs de ces exploits ont échappé à la police.

Endroits	Brigands	Victimes	Butin
Chicago, Ill.	4	Messager	$24.000
Laporte, Ind.	5	Peapl's Bank	$140.000
Minot, N. D.	3	Mort d'un commis	Rien
Philadelphie	5	Messagers	$38,532

Pour mieux nous attendre et nous entendre.

Le voyage de la Survivance Française

Nos frères de l'Ouest reviendront prochainement nous faire visite. Nous faisons le voeu que le voyage leur soit encore plus profitable que celui de l'année dernière. Nous, du Québec, n'allons pas nous méprendre: ces compatriotes viennent ici pour autre chose que visiter une parenté ou recueillir des réceptions officielles. Au principe de ces voyages il y a l'intention très nette de fonder et développer l'entr'aide parmi les groupes canadiens-français de notre pays. Ce n'est pas pour rien qu'on les appelle des voyages de "Survivance". Nos compatriotes de l'Ouest viennent, en somme, demander au vieux Québec, ce qu'il entend faire et ce qu'il peut faire pour les aider à survivre. Ils demandent des actes plus que des phrases. Nous espérons que, cette année plus encore que l'année dernière, on permettra à leurs représentants de se faire entendre, de dire fortement ce qu'ils veulent. Une aide, comme celle que tous les groupes français sollicitent du Québec, ne peut se donner au cours de rencontres fortuites, ou même annuelles, entre gens—pas toujours les mêmes—et qui se voient à la course, *un jour ou deux*. Une aide effective, persévérante, ne peut procéder que d'un organisme permanent dont ce serait l'occupation unique ou du moins dominante. Voilà ce que l'on attend du Québec. Nos chefs des sociétés nationales y ont-ils songé ? Avons-nous trouvé la vraie formule de cet organisme ? Nos frères de l'Ouest en pourront-ils délibérer librement avec nous ? Sont-ils prêts, sommes nous prêts à prendre sur nos épaules les frais et le fardeau d'une pareille fondation ? A toutes ces questions le voyage de la survivance devrait donner une réponse claire et décisive.

"L'ACTION FRANCAISE."

La vie drôle

Les cheveux de Babylas

Deux midinettes sur le trottoir sont deux mondes peuples de désirs et d'illusions. Il y a tant de choses dans les âmes qui n'ont pas vingt ans, que cela finit par creer une bien grande puissance d'attraction, un pouvoir qu'on peut dire magique. Tant pis pour celui dont le coeur n'est point protégé par une massive poitrine! Ce coeur devient fou comme l'aiguille d'une boussole que l'électricité tourmente. Et alors il arrive des choses si bouffonnes qu'on ose à peine en faire le récit. Quelle est cette farce? disent les gens. Cette farce? c'est la tragédie de l'amour chez un garçon ridicule... Ridicule, hé! c'est vite dit! Si les simples n'existaient pas, nous aurions beaucoup moins de braves gens, après tout.

—Alors, toi, Lucie, tu épouserais bien un homme qui n'aurait plus de cheveux?

—Moi, Marcelle? — Je te crois! Papa est bistro. J'ai un faible pour les boules de billard. Ça brille, tu comprends: quand on a oublié son miroir de poche, c'est tout de même commode d'avoir le crâne d'un monsieur chauve à portée de la main!

—Drôle de Lucie va! Mais tu peux toujours charrier; moi, je voudrais pas d'un déplumé. Il me faut un type dans le genre de Richepin... ou d'un autre, bien connu aussi... comment qu'il s'appelle, déjà!. Ah! oui: Absalon! Voilà des gens, au moins, quand ils ont mal aux cheveux on sait où qu'il faut les frictionner.

Le lendemain, Babylas Perpitrou, qui avait entendu ce bout de conversation (car sans oser se déclarer, il suivait depuis un certain temps Mlle Marcelle à sa sortie de l'atelier) se présenta chez Mme Hélionne, la mère de la jeune fille, et, d'une traite, pour ne pas s'emorouiller dans les préambules, il la lui demanda en mariage.

La brave maman le regarda sans rien dire, perplexe et effarée, n'avant de sa vie vu tête d'homme si ébouriffée. A la fin, pour se débarasser de Perpitrou, elle répondit qu'il lui fallait consulter sa fille, afin de savoir, tout d'abord, si elle était disposée à prendre un mari.

Quand Marcelle rentra, sa mère lui fit part de cette demande en mariage, dont, au fond, elle était flattée, puis ajouta en soupirant:

—Ma pauvre Marcelle, je crains que cet homme-là, malheureusement, ne te plaise point. Il a si drôle d'air...

—Vraiment! Mais qu'est-ce qu'il a, mon Dieu! Qu'est ce qu'il a pour paraître si drôle?

—Ah! ma fille, si tu le voyais! Il a des cheveux comme Absalon!

—Comme Absalon!... Mais c'est mon rêve!

Et, le jour suivant, Babylas, qui était venu prendre la réponse, fut présenté sans plus tarder. Mlle Hélionne le trouva tout de même un peu chevelu, mais, comme les femmes reconnaissent difficilement les excès auxquels les mène leur fantaisie, elle déclara à sa mère que les cheveux de Babylas étaient son plus bel ornement et qu'elle serait avec joie la femme de cet onduleux Adonis.

Perpitrou commenca donc sa cour. Mlle Marcelle n'était ni pimbêche, ni farouche, et, au bout de huit jours de fiançailles, elle se montrait déjà familière, tant et si bien que, par plaisanterie, elle en vint à passer les doigts dans les cheveux de son prétendu, en lui disant étourdiment:

—Quand nous nous disputerons, monsieur Babylas, c'est par là que je vous attraperai, et je suis bien sûre que vous serez tout de suite dompté ..

Aie! aie! aie! Quel coup de théâtre! Ne voilà-t-il pas Mlle Marcelle partie à s'esclaffer comme une petite folle!... C'est que les cheveux de Babylas Perpitrou n'étaient qu'une perruque! Elle les tenait, pendant et lamentables, entre ses doigts mignons. Et à voir ainsi l'opulente coiffure de son pretendu changée en peau de lapin bonne pour le chiffonnier, elle ne pouvait plus s'arrêter de rire, elle riait aux larmes, aux éclats, à gorge déployée, par crises et par soubresauts, se pâmant, se tenant les côtes, suffoquant et perdant la tête, secouée d'allégresse et de convulsions jusqu'au risque de s'étouffer.

Babylas, pendant ce temps-là, ayant mis son chapeau sur sa tête et son visage dans ses mains, sanglotait comme un enfant.

Mlle Hélionne finit par s'échapper, et quand, la crise passée, elle revint près de perpitrou, c'est de sa voix la plus naturelle qu'elle lui dit:

—Monsieur Babylas, je n'ai pas eté polie, n'est-ce pas? Mais je suis une vraie gosse: faut me pardonner... C'a été plus fort que moi, je vous dis. Vous n'allez pas m'en vouloir pour ça?... Je n'ai pas eu l'intention de me moquer de vous..

Mais cela lui était bien égal à Perpitrou, qu'elle eût voulu ou non se moquer de lui. Ce qu'il voyait, c'est qu'à présent son mariage n'était plus possible. Mlle Marcelle, désormais, connaissait sa malencontreuse calvitie; et elle, qui rêvait d'un mari chevelu, ne voudrait certainement plus de lui, dont le crâne semblait frotté au papier de verre.

Perpitrou se leva piteux, le visage ravagé, et, regardant d'un oeil douloureux son ex-fiancée:

—Adieu, mademoiselle Hélionne, lui dit-il. Je vous souhaite tout le bonheur que vous méritez, avec un Absalon plus authentique que l'infortuné Babylas.

—Qu'est-ce que vous me chantez? riposta Marcelle avec vivacité. Enlevez-moi votre chapeau, d'abord ! Et restez là.

La petite Hélionne envoyä promener d'un revers de main le couvre-chef, et, pour la première fois, elle vit Perpitrou tel qu'il était véritablement. Peut-être aussi fut-elle touchée par les larmes qu'elle avait fait couler.

—Ben, vous savez, fit-elle, souriante, vous êtes bougrement mieux comme ça. Quelle idée, aussi d'aller se coller des horreurs pareilles sur la tête!...

FLORIAN-PARMENTIER.

AVIS

Loi des Cotisations Scolaires

Avis est par les présentes donné qu'en vertu de la Loi des Cotisations Scolaires, Son Honneur le Juge Doak a fixé le mercredi, 24è jour de novembre, 1926, à 11 hrs de l'avant-midi, au Palais de Justice de Prince-Albert, ou à toute autre heure et endroit où pourra siéger la Cour de confirmation en vue d'approuver les rapports faits par les trésoriers des arrondissements scolaires qui apparaissent dans la liste *ci-dessous, conformément* à la section 19, chapitre 112, R.S.S., 1920 de la "Loi des Cotisations Scolaires."

Les Arrondissements scolaires Elder No. 4616, Chesley No. 4302, Dorothy No. 4565, Paddockwood No. 3713, Begin No. 3346, Elke Range No. 4416, Elkolme No. 4466, Sturgeon River No. 3565, Sugar Hill No. 4251, Silent Call No. 4550, Wanakena No. 4461, Winslow Lake No. 2394, Debden No. 3394.

Daté à Régina, ce 8ème jour de septembre, 1926.

J.-J. SMITH,
Sous-Ministre des Affaires Municipales.

Départ de missionnaires

La fête du départ des mission-aires du Séminaire canadien-fran-ais des missions étrangères a eu eu à la Basilique-cathédrale le endredi, 10 septembre, sous la pré-idence de Mgr l'archevêque-coad-teur. Y assistaient aussi, NN. SS. orbes, évêque de Joliette; Léo-ard, évêque de Rimouski; Limoges, Mont-Laurier; Columban Dreyer, vêque franciscain au Maroc; Mgr anglois, auxiliaire de Québec; Mgr eschamps, auxiliaire de Montréal; s représentants des diocèses de aint-Hyacinthe, Sherbrooke et Val-yfield; une couple de centaines prêtres et de religieux; des re-igieuses aux costumes divers et une ule recueillie d'environ douze ents personnes.

Est-ce bien nommer cette cérémo-ie que de l'appeler une fête? On a outume de dire des réjouissances t des fêtes comme si ces deux ots étaient synonymes. Certes ce était pas, au sens humain, une éjouissance ni moins encore un di-ertissement, mais c'était vraiment ne fête, c'est-à-dire une solennité, n jour solennel, une célébration, n grand jour et pour ces jeunes ens le *grand jour*, celui de leur sa-rifice accompli et celui aussi de ur élan vers l'idéal. Pour que le aisseau puisse prendre la pleine er il faut d'abord qu'on le li-ère de ses attaches. Les jeunes ommes qui s'élançaient dans la aste mer de l'apostolat brisaient ce moment leurs attaches, au prix e leurs larmes, au prix du sang de ur coeur, qu'importe? c'est ainsi u'on prend son essor.

Et ce fut une fête d'une grande olennité et extrêmement touchan-. Voici d'abord l'entrée triom-hale des heros. En tête la croix, ur orgueil: et puis, deux porte-ambeaux, leur symbole; ensuite, n surplis, une centaine de prê-es qui ont vieilli dans le minis-re des âmes et qui se disent: "Si ous avions su! si nous avions entendu clairement l'appel! Les parents que nous n'avons pas eu à laisser nous ont quittés. Ames pour âmes celles des païens valent bien les autres! Et puis, quoi? tout le monde ne peut pas partir. Il fallait des prêtres ici, nous sommes restés. Il en faut là-bas, eux s'en vont. Ils ont une belle vocation, ces jeunes gens tout de même, comme qui dirait une vocation à panache. Ils sont les soldats qui vont au front." Et ils ont une larme au coin de l'oeil.

Partez heros de la bonne nouvelle
Voici le jour appelé par vos voeux,
Rien désormais n'enchaîne
votre zèle,
Partez, amis, que vous êtes heureux.

Après les prêtres en surplis viennent les sept partants. Ils sont sept. Trois sont allés à Mouckden l'année dernière et maintenant sept autres sont prêts. Dix en deux ans, cela dépasse toute espérance. Leurs noms, les voici pour qu'on les inscrive en lettres d'or au tableau d'honneur de la patrie et de la religion:

Edgar Larochelle, né le 30 mai 1896, à Saint-Ferdinand d'Halifax, diocèse de Québec, ordonné prêtre le 29 mai 1920;

Alexandre Paradis, né le 17 octobre 1898, à Saint-André de Kamouraska, diocèse de Québec, ordonné prêtre le 29 juin 1926;

Eugène Berger, né le 4 octobre 1899, à Saint-Epiphane, diocèse de Rimouski, ordonné prêtre le 29 mai 1926;

Aldée Barbeau, né le 6 mars 1900, à Strathmore, diocèse de Montréal, ordonné prêtre le 29 juin 1926;

Emile Charest, né le 6 mai 1900, à Saint-Germain de Kamouraska, diocèse de Québec, ordonné prêtre, le 29 juin 1926;

Ernest Jasmin, né le 16 août 1902, à Saint-Laurent, diocèse de Montréal, ordonné prêtre le 29 juin 1926;

Valmore Forcier, né le 10 février 1899, à Gracefield, diocèse de Mont-Laurier, ordonné prêtre le 4 juillet 1926.

Enfin, fermant la marche, les évêques à qui il a été dit: "*Euntes, docete omnes gentes.* Allez enseignez toutes les nations"; auxquels on applique le verset du psaume : *In omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis terrae verba eorum!*

Alors l'entrée processionnelle étant terminée, un des évêques se leva, et non le moins éloquent, l'archevêque - coadjuteur de Montréal, et il adressa quelques paroles d'austère réconfort à ceux qui allaient partir. Il se leva donc hiératiquement drapé dans les nuances violettes et les ondulations multiples de la *Cappa magna.* Il était beau. Ce n'est pas ici le moment d'apprécier l'éloquence d'une parole quelle qu'elle soit en présence de l'exemple d'insurpassable éloquence que constitue le don complet de sept jeunes vies à une grande cause. Pourtant il dit ce qu'il fallait dire et de la façon qui convenait.

Cette cérémonie rappelle à Mgr l'archevêque une cérémonie semblable à laquelle il avait le bonheur de prendre part, à Paris, au Séminaire des Missions - Etrangères, en 1896. Une vingtaine de jeunes prêtres, ce jour-là, quittaient leur patrie pour les missions éloignées. Le prédicateur, un vieux missionnaire qui avait passé trente-cinq ans dans les pays sauvages, vint tout simplement, sur un ton familier, raconter la vie de dévouement qui est le lot de tout missionnaire.

Dans un autre pays, à trente ans d'intervalle, voici encore des jeunes prêtres animés du même zèle et du même amour de Dieu qui partent pour remplir le même apostolat. Ce pays, c'est le notre, ces jeunes prêtres, ce sont nos compatriotes les prémices de notre Séminaire canadien des Missions Etrangères.

L'an dernier, à la même date, partaient trois de vos confrères; cette année, vous êtes au nombre de sept. Grâce à vous, nous aurons notre territoire de mission, honneur qui resplendit sur notre race ! Bénissons la Providence de ce que notre peuple ait cet esprit chrétien qui ne se contente pas de fournir des prêtres et des religieux pour notre pays, mais qui continue chaque année d'envoyer dans les missions des prêtres et des religieux pour travailler au salut des infidèles, comme le demande le Souverain Pontife. Nous continuons d'être ce que nous avons toujours été depuis que les premiers apôtres français sont venus jeter sur notre sol la Foi catholique qui s'est développée dans la paix et la liberté.

Cet esprit d'apostolat nous le trouvons dès la naissance de notre pays, où se rencontrent tant de martyrs de la Foi. Il doit continuer. C'est pour cela qu'a été fondé notre séminaire des Missions Etrangères. A sa bénédiction solennelle, il y a deux ans, en la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge, Nous faisions un rapprochement entre la naissance glorieuse de Marie et celle de cette maison de formation pour nos futurs missionnaires; appliquant au Séminaire les paroles des Saints-Livres, Nous Nous demandions : "Que sera cet enfant?" Aujourd'hui, nous avons sous les yeux ce qu'il commence de produire pour l'Eglise. Dans ce Séminaire vous avez imité les vertus cachées de la Sainte Vierge; vous les mettrez toujours en pratique, chers Missionnaires qui allez nous quitter dans quelques instants.

Monseigneur rappelle que c'est au pied de la falaise où est construit le Séminaire, au Pont Viau, sur le bord de la rivière des Prairies, que le Père Viel et son disciple Ahuntsic ont donné leur vie pour Jésus-Christ. De nos jours il est rare que le missionnaire soit appelé à répandre son sang pour la Foi, mais le martyre des sacrifices de chaque jour n'en est pas moins difficile à supporter.

Sa Grandeur termine en exhortant les partants à se souvenir des bons conseils qu'on leur a donnés au Séminaire, de faire l'honneur de l'Eglise et de notre race;

Mgr l'archevêque remit alors à chaque missionnaire son crucifix. Son crucifix! A-t-on pensé à ce que signifie cette croix pour le missionnaire? Le crucifix c'est sa vocation, la raison de son sacrifice, le motif de son dévouement: c'est son arme unique, c'est sa force; ce sera sa consolation et son soutien et son espérance. Plus que tout autre le missionnaire pourra dire : *O Crux ave, spes unica!* Jeune prêtre du Christ, porte-la sur ton coeur cette croix: c'est désormais tout ce qui te reste. Tu as dit adieu à ta famille; tu as renoncé délibérément à toute joie du coeur; ce soir tu quitteras ton pays acceptant de n'y pas revenir: ce pays qui signifie tant de choses attachantes et douces quand il faut s'en éloigner. Prends ton crucifix et place-le sur ton coeur.

Puis, un des missionnaires lut au nom de tous ses confrères l'acte de consécration à la Très Sainte-Vierge. Voilà Celle qui, dans toute l'oeuvre rédemptrice, parce qu'elle remplit le rôle de mère, doit verser dans les âmes de ses fils, "enfants d'Eve, malheureux exilés", l'huile des consolations. Ces jeunes gens le savent. Au moment de partir et de dire adieu à leurs parents de la terre ils ont senti le besoin de se raccrocher à leur mère du ciel. Elle ne les abandonnera pas!

Désormais, l'émotion est à son comble. Les âmes ont commencé de s'élever de terre dès l'entrée des missionnaires et l'allocution de Mgr l'archevêque. Une atmosphère de religiosité supérieure règne dans l'immense nef. Et maintenant voici que l'archevêque quitte son trône, les évêques leurs prie-Dieu et ils vont se prosterner devant chacun des missionnaires et leur baiser respectueusement les pieds! Quand ils se relèvent ils leur donnent l'accolade et le baiser de paix. Pendant ce temps le choeur des séminaristes répète le refrain du "chant du départ" à la fin duquel éclatent comme un sanglot ces paroles de circonstance: "Adieu, freres, adieu."

Partez amis, adieu pour cette vie.
Portez au loin le nom de notre Dieu.
Nous nous retrouverons un jour
dans la patrie.
Adieu, frères, adieu.

Nous avons remarqué dans la foule des prêtres et religieux qui ont suivi les évêques aux pieds des missionnaires un prêtre enthousiaste depuis toujours, se précipiter d'abord à deux genoux puis, se relevant à demi, appuyer ses lèvres sur les mains des jeunes lévites et enfin leur donner avec élan le baiser fraternel. Cet enthousiasme naturel, qui facilement dépasserait la mesure, était ici de mise. On sentait que la foule dévorait des yeux celui qu'elle aurait voulu imiter.

Dans l'assistance, au choeur dans la nef, les larmes coulaient en silence. Les regards de tous étaient fixés sur le sanctuaire où évêques et prêtres, prélats et religieux se prosternaient toujours. Puis les missionnaires présentèrent leurs crucifix à la vénération des fidèles; il y eut un salut du T. S. Sacrement et la fête était finie.

Comme la mère de Jésus, entendant la prophétie qui lui transpercait le coeur, plus d'un témoin de la magnifique cérémonie, parent ou ami intime, conservera dans sa mémoire le souvenir de cette émouvante journée.

Après la cérémonie, les jeunes missionnaires ont pris le repas du soir à la table de Mgr l'archevêque, et à 7 h. 45 le train, inconscient et cruel, les emportait pour toujours dans un bruit de ferrailles et un nuage opaque de fumée de charbon.

A. H.

Nouvelles du Mexique

Des soulèvements dans huit Etats

Mexico. — Des nouvelles reçues dans la capitale mexicaines rapportent des soulèvements dans pas moins de huit états du pays. En certains cas, ils ne sont pas graves, mais dans d'autres les troupes fédérales ont subi des pertes sérieuses.

En conséquence, le gouvernement a pris des mesures extraordinaires dans une demi-douzaine des Etats. Tous les jours on fait des arrestations de gens suspects, et le règne de la terreur sévit dans une vingtaine de villes de la république et un grand nombre de villages.

L'"Imparcial", journal de Mexico, a rapporté que l'archevêque Vera, de Puebla, avait été arrêté, conduit ici et incarcéré dans une prison militaire. Le jour suivant cependant, le gouvernement a nié le fait, disant que l'archevêque était encore à Puebla et qu'on ne l'inquiétait pas. On ne nie pas toutefois que plus d'une douzaine de prêtres catholiques aient été arrêtés depuis quelques jours, de même que des catholiques en vue par centaines.

Le président Calles a prohibé l'importation de carabines, de pistolets et de cartouches, de crainte que ces armes et ces munitions ne tombent aux mains des rebelles et des groupes hostiles au gouvernement.

Prêtres arrêtés

Dix prêtres ont été arrêtés à Chilapa, Etat de Guerrero, sur l'ordre du commandant fédéral. Ils ont été conduits à Mexico et ont marché dans les rues de la ville jusqu'aux quartiers généraux de la police, au milieu d'une foule qui menaçait d'attaquer leur escorte. Ces prêtres sont accusés de sédition.

Vingt femmes et filles ont également été arrêtées et accusées d'avoir distribué des fascicules religieux.

Un homme du nom de Jose Arredondo a été arrêté à Tacbaya pour avoir distribué, dit-on, des feuillets dans lesquels est rapporté le sermon sur la montagne. D'autres arrestations ont été faites au même endroit sous des accusations vagues de sédition.

A mérida, plusieurs prêtres et un certain nombre d'hommes éminents de la paroisse furent arrêtés par la police qui les accuse d'avoir été surpris à dire la messe dans des maisons privées en commémoration des trépassés. Les prêtres furent conduits au poste avec le calice, les chandeliers et les vêtement sacerdotaux et y furent emprisonnés en attendant la décision du procureur-général.

AUTRES SOULEVEMENTS

On rapporte aussi des soulèvements dans les Etats de Durango, Puebla, Colima, Guanajuato, Vera Cruz, Jalisco et Miochacan. En plusieurs cas, les arrestations et les craintes d'arrestations ont été responsables de cet état de choses.

A Durango, capitale de l'Etat de ce nom, la terreur règne. Un grand nombre de personnes ont été emprisonnées, dont trois prêtres. Le général Léon a accusé plusieurs citoyens d'avoir entretenu des relations avec un ancien citoyen qui réunit trois cents hommes armés et quitta la ville, alors que les autorités prenaient des mesures pour l'arrêter.

Consul arrêté

Une nouvelle de Puebla dit que récemment une vingtaine de personnes assemblées à la résidence du consul espagnol ont été arrêtées et accusées de sédition. Le consul était du nombre. Lorsqu'il fut identifié on le remit en liberté. A la suite d'arrestations en bloc dans cet Etat, il y eut par deux fois des représailles. Des hommes armés s'introduisirent à San Martin Texmeluean et à Cholula, à quatre milles de la capitale de l'Etat, et firent dérailler un train, blessant dix soldats.

L'assassinat de plusieurs citoyens de Colima sous certains prétextes a aussi donné lieu à des bagarres. Plusieurs citoyens prirent la fuite dans la montagne et furent rejoints par d'autres. Ils envahirent alors la ville de Mamey, forcèrent la patrouille fédérale de gagner sa caserne et attaquèrent cette dernière, obligeant la garnison à fuir.

Chemins de fer

Les rebelles qui prirent Jenjamo, à Guanajuato, causent encore beaucoup de peine aux troupes fédérales. Ils ont détruit deux autres sections de chemin de fer et attaqué Guitzec et Puruandiro. La terreur règne à Penjamo.

On rapporte qu'à Guadalajara on a arrêté en bloc les Chevaliers de Colomb et les chefs de l'Association des femmes catholiques.

Mexico. Une dépêche speciale de Durango rapporte que les autorités militaires de cet Etat ont ordonné la concentration de tous les prêtres catholiques. On les soupçonne d'inciter la populace à la rébellion.

:*:

La baisse des eaux du lac Supérieur

Washington. — D'après un rapport des observations du gouvernement depuis 1860, il ressort que les eaux du lac Supérieur ont baissé de 1.67 pied depuis cette date. C'est un rapport qui a été présenté à la Cour suprême au sujet de la question de la diversion à Chicago.

LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le mariage du prince Léopold de Belgique

Bruxelles. — Le mariage du prince Léopold, futur roi des Belges, et de la princesse Astrid de Suède a eu lieu le dix courant dans la cathédrale Ste-Gudule de Bruxelles. La foule était si considérable que bon nombre furent contusionnés et durent prendre le chemin de l'hôpital.

Le cortège imposant des rois, des princes, des ducs, des comtes passa quasi inaperçu aux yeux des 200,000 Belges anxieux de contempler les deux jeunes héros du jour.

Ils ont obtenu dispense

Rome. — Une déclaration semi-officielle du Vatican dit que le mariage catholique du prince Léopold de Belgique et de la princesse Astrid de Suède s'est accompli avec la dispensation régulière que les autorités accordent pour les mariages de catholiques à une personne d'autre croyance. La princesse Astrid, qui est luthérienne a consenti à ce que les enfants seraient élevés dans la religion catholique.

On a des raisons bien fondées de croire que la princesse Astrid embrassera la foi catholique quelque temps après le mariage. Elle ne l'a pas fait avant le mariage, dit-on, parce qu'elle désirait qu'on ne croit pas qu'elle change de religion par raisons politiques.

:*:

Tremblement de terre au Nicaragua

Managua, Nicaragua. — La ville de Managua et la plus grande partie du Nicaragua ont ressenti, le six dernier, le plus fort tremblement de terre qui ait été enrégistré depuis 28 ans. Nombre de personnes ont été tuées, plusieurs autres blessées et les dommages materiels sont estimés à 4 millions de piastres.

La ville de Léon située à 50 milles de Managua est l'endroit où l'on relève les dégâts les plus considérables. Quatre-vingt pour cent des maisons qui s'y trouvaient ont été violemment ébranlées et plusieurs d'entre elles complètement démolies.

Les tours de la vieille cathédrale ont été renversées et les murs de l'édifice profondément craquelés. A Managua, environ 50 p.c. des immeubles ont subi des dommages.

:*:

Le congrès des chirurgiens américains

Montréal. — Le congrès du Collège américain des Chirurgiens s'est tenu en notre ville ces jours derniers. Deux adresses de noms de personnages distingués ont été lues, dans lesquelles le titre de membres honoraires du Collège était conféré à sept chirurgiens visiteurs éminents de sept contrées différentes, tandis que 470 autres chirurgiens des deux Amériques furent présentés comme candidats pour devenir membres.

:*:

Le prince George traverserait le Canada

Vancouver. — Le plus jeune fils du roi George traversera bientôt le Canada. D'après une dépêche il aurait quitté Hong Kong le 12 courant à bord de l'Empress de Russie qui est due à Vancouver le 29 novembre. Après quelques jours en cette ville il se dirigera vers St-Jean N.-B., où il s'embarquera pour Liverpool le 7 décembre à bord du Mount Royal.

:*:

Pas une heure heureuse

M. R. F. Miller d'Aladdin, Wash écrit: "Ma femme n'avait pas vécu une seule heure de répit depuis qu'elle avait passé la période critique. Elle souffrait depuis cette époque mais le Novoro du Dr. Pierre la remit en bonne santé et elle peut maintenant s'occuper des travaux de ménage." N'est-il pas juste de dire qu'un médicament qui apporte de tels résultats doit être au dessus de l'ordinaire. Cette fameuse médecine de famille n'est pas vendue par l'entremise de droguistes mais fournie directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW-BUNCH, Sask.

La paroisse de Willow-Bunch qui **a le bonheur** de posséder une com**munauté** des Filles de la Croix, se **propose** d'exalter par un Triduum **solennel**, le Bienheureux André **Fournet**, leur Fondateur, qui a été **béatifié** le 16 mai dernier.

Voici le programme de ce **Triduum**, auquel sont invités tous les **amis** de la Communauté des Filles **de la Croix** et de la Paroisse de Wil**low-Bunch**.

Lundi 22 *nov.* — Grand'Messe à **10 h. 30.** Le soir Vêpres à 7 h.. **Sermon** par M. l'abbé Maillard, cu**ré de Gravelbourg**; salut solennel.

Mardi 23 — à 10 h. 30 grand'**messe chantée** par Mgr Grandbois, **P.D.; Le soir** à 7 h., Vêpres, prési**dées par** Sa Grandeur Mgr Mathieu. **Sermon** par le R. P. Magnan, O.M.I., **supérieur** du collège Mathieu; salut **solennel**.

Mercredi 24 — à 8 h., Messe de **communion** célébrée par Mgr l'Ar**chevêque**; à 10 h., grand'messe, **chantée** par le R. P. Magnan, O.M. **I.**; A l'issue de cette messe, Mgr **l'Archevêque** administrera le sa**crement** de confirmation à une cen**taine** d'enfants; A 3 h. 30 de l'a**près-midi**, il y aura un magnifique **concert** donné par les élèves du **Couvent**, dans la salle des Cheva**liers de Colomb**; Le soir à 8h., clô**ture du Triduum**, Sermon par Mon**seigneur** l'Archevêque, Procession **des Reliques** du Bienheureux et sa**lut solennel**, pendant lequel on **chantera** le Te Deum.

—**Il est un** autre événement que **nous ne pouvons** laisser passer i**naperçu**, le 25e anniversaire d'or**dination** de notre cure. Il est allé **le célébrer** dans sa famille en juin **dernier**; et à notre tour nous vou**lons fêter** le jubilaire. C'est pour **quoi**, profitant de la présence d. **Sa Grandeur** Mgr l'archevêque et **d'un** bon nombre de prêtres, il y **aura** le jeudi 25 à 10 h., Grand'**messe**, célébrée par le jubilaire et **le sermon** sera donné par M. l'abbé **Benoit**, curé de Wilcox.

A midi, tous se réuniront dans la **salle** des Chevaliers de Colomb **pour le banquet**; et pour terminer **cette journée** qui, par une heureu**se coïncidence** tombe le jour de la **Ste-Catherine**, il y aura une de ces **bonnes veillées** canadiennes où il y **aura** de la "tire".

Bienvenue à tous!

Et ne manquez pas d'assister aux **cérémonies** du Triduum; venez de**mander** au Bienheureux André les **faveur** spirituelles ou temporelles **dont** vous pouvez avoir besoin.

—:*:—

BONNE MADONE, Sask.

—**Quelques** noms ont été ajoutés **au Régistre** des Baptêmes. M. et **Mme** Eloi Tremblay un fils, bapti**sé Clément**; M. et Mme Ernest Lé**pine, un fils**: Edouard-Philippe; M. **et Mme** Arthur Boyle un fils aussi: **Jean-Georges.**

—**Deux** mariages ont été célébrés **solennellement** en l'église de Bonne **Madone.** Mlle Eva Feth s'unissait **à M.** Georges Jolley. L'heureux cou**ple**, après un banquet très appré**cié**, partit pour un long voyage dans **le sud.**

Quelques jours plus tard, Mlle Jo**séphine** Simonot et M. J. - Louis **Reynaud** fêtaient aussi leur hy**men.** Un délicieux repas, sous la **présidence** de M. le cure Lucien De**mers**, était servi chez M. Joseph Si**monot**, père de la mariée et mar**guillier** du Banc. A ces deux ma**riages** il y eut de jolis chants et de **belle musique.**

—**M.** Eugène Thibault, marguil**lier** en charge, a maintenant pris **possession** de sa nouvelle maison. **Construction** vaste et très moderne, **munie** d'un système de chauffage **dernier** modèle, appareils électri**ques**, etc., dont le mérite des tra**vaux** revient à l'entrepreneur ca**nadien** français, M. A. Baribeau, de **Domrémy.**

—Nous avons eu le bonheur de posséder parmi nous, pendant 2 mois, M. Alfred Benoit un bon franco-américain du Rhode Island. M Benoit était le délégué ici d'une vingtaine de familles Franco-américaines désireuses de profiter des belles chances de s'établir à Bonne Madone sur les magnifiques terres qu'un article des journaux américains avait portées à leur connaissance. M. Benoit est reparti enchanté avec, en poche, une véritable collection de "Schemes" et en nous assurant qu'il ne reviendrait pas seul au printemps. Bienvenue anticipée!

Une jolie cérémonie avait lieu à l'église à l'occasion de l'inauguration d'un plant électrique. Plusieurs autos vinrent de Wakaw remplies des amis de Bonne Madone venus à cette fête. Au cours de la cérémonie de bénédiction un joli programme fut exécuté à l'orgue. A noter spécialement l'"Ave Maria" de Gounod chanté avec maitrise par Mlle Alice Venne, avec obligato de violon. Mlle Cécile Simonot, notre organiste joua avec succès un offertoire de Kelleth. Le plant installé à Bonne Madone est l'appareil "Lumière-Eau-Force" de Caron Frères. Cette appréciable amélioration est fort goûte des paroissiens et sera d'une grande utilité.

—Une magnifique paire d'anges porte-flambeaux, aux ailes déployées, ornent maintenant le si joli maitre-autel, travail de fine menuiserie dû à l'habileté d'un ancien curé de Bonne Madone, M. l'abbé Paquette. Cette paire d'anges est pour une bonne part, le don d'une pieuse personne à la paroisse. Nul doute qu'il se trouvera bien une ou plusieurs familles qui voudront compléter ce don à la paroisse. Nous possédons déjà, au-dessus du maitre-autel, une Madone laquelle, au témoignage de tous, est d'une perfection rare. Cette madone est l'une des générosités de M. Georges Revoy, à son église paroissiale. Les jolis anges qui maintenant font escorte à notre douce Patronne complètent, avec notre autel magnifique, un ensemble d'une grandeur et d'une beauté plutôt rares dans nos églises de l'Ouest.

—Une nombreuse équipe d'ouvriers travaillent actuellement à l'église. Ces travaux, particulièrement difficiles, ont pour but, de construire, sous l'église, une salle paroissiale, en élevant de quelques pieds l'édifice actuel. La difficulté et le danger de mouvoir ce vaisseau assez grand requéraient la présence d'un spécialiste. Nous avons confié à M. David Fillion de Viscount, Sask, notre travail. M. Fillion vient de terminer l'église de Sinnett. Il est un maitre du transport des bâtisses. C'est lui qui transportait à 1 1-2 mille plus loin il y a quelques années le village entier de Pleasandale. En de telles mains nous avons confiance que notre difficile et dangereuse entreprise arrivera à bonne fin.

L'inauguration de notre nouvelle salle paroissiale aura lieu vers la fin de ce mois. Notre bien-aimé évêque a bien voulu accepter de présider lui-même à la bénédiction de notre soubassement. Les grandes lignes d'un programme pour ce grand jour de fête sont déjà tracées. Nous comptons bien avertir à temps par l'entremise du "Patriote" les nombreux amis de Bonne Madone et les inviter à venir s'associer à nos fêtes comme par le passé.

—:*:—

RADVILLE, Sask.

Mariages:

Lundi 25 octobre, en l'église de Radville M. Hypolite Dunkart de Radville, fils de Victor Dunkhart, conduisait à l'autel Mlle Gilberte Labelle, fille de François Xavier Labelle de Radville. L'Heureux couple est parti pour un voyage de noces à Régina.

Mardi 26 octobre en l'église de Radville, M. Arthème Morin, cultivateur de Hodgville, Sask., conduisait à l'autel Mlle Marie-Louise Marion de Ste-Colette.

La Révérende Soeur Septimi touchait l'orgue et Mlle Eva Labossière chanta des cantiques appropriés pendant la messe.

Après la messe un banquet présidé par M. le curé réunissait tous les parents et amis à la résidence de M. Omer Marion. M. le curé souhaita une longue vie de bonheur de prospérité aux nouveaux maries Il sut trouver des paroles élogieuses à l'adresse des familles Marion et Morin pour le bon exemple qu'elles avaient toujours donné dans la paroisse.

Visite:

M. le curé est allé rendre visite à M. W. Robson à l'hôpital de Weyburn. M. Robson s'était fait broyer une jambe dans un accident à Radville il y a un mois. C'est avec plaisir que nous avons constaté qu'il prend beaucoup de mieux. Les médecins espèrent lui sauver la jambe.

Bazar:

Le bazar de Radville s'est terminé dimanche. Les candidates heureuses dans le concours sont Mlles Eva Labossière, Maria Labossière, Bibiane Lafrenière, Alice Fossenier, Mlle Dufresne, Mme Ed. Dionne et Mme Bernier. Plusieurs de nos paroissiens ont gagné des objets de prix. Entre autre, M. Jean Deshors, un sofa, M. Crawford un fauteuil. M. Eugène Bellavance un matelas, Mme J. A. Saindon un nécessaire de toilette, etc. Cordial merci à tous ceux qui se sont dévoués pour ce bazar. Que Dieu vous le rende au centuple! Pour rehausser davantage les recettes de ce bazar une soirée de paniers aura lieu à Radville samedi le 4 décembre.

La soirée donnée dimanche le 31 octobre au profit de l'église Ste-Colette a rapporté la jolie somme de $410.60. Cordial merci de la part du curé et de MM. les syndics pour l'encouragement donné à nos oeuvres.

—**M. et Mme J.-A. Saindon sont allés dimanche dernier à Gravelbourg** peur assisté au banquet des Chevaliers de Colomb.

Fête:

La fête de la Toussaint a été célébrée avec grande solennité à Radville. L'autel était décoré avec goût par nos dévouées **religieuses**. Les enfants de choeur avaient revêtu leurs soutanes de fête. **Plus de** 250 personnes s'approchèrent des sacrements durant ces jours de la Toussaint et la commémoration des Morts. Sermon sur le ciel: **Venez** les bénis de mon Père posséder le royaume de Dieu. (Paroles tirées de St-Mathieu).

Non seulement nous devons admirer les saints, mais nous devons aussi les imiter dans leur conduite. Ils ont été comme nous sujets au travail, aux peines et aux tentations de toutes sortes. Les saints sont les amis de Dieu prions les d'intercéder pour nous auprès de Lui et d'augmenter en nous le désir du ciel, afin de pouvoir nous aussi comme eux, aller jouir de la présence de Dieu pendant l'éternité.

—:*:—

PRUD'HOMME, Sask.

Dimanche, 30 octobre, une séance des plus intéressantes nous fut donnée par les jeunes filles de la paroisse sous l'habile direction de Mlle M. Baudoux. Le théâtre de la salle avec ses décors tout frais dus au pinceau d'une bonne Soeur, qu'on nous permettra de ne pas nommer afin de ne pas blesser sa modestie, était vraiment attravant.

Chacune des petites actrices improvisées a excellé dans son rôle; ainsi point n'est besoin de féliciter chacune d'elles en particulier. D'ailleurs avec une organisatrice comme Mlle Baudoux, nous étions assures du succès.

PROGRAMME

I—Grand Galop de concert
Mlle A. Blain

II—Chanson de circonstance —
M. A. Dupras
(Cette chanson composé par une religieuse provoqua l'hilarité de l'assistance. Chaque notabilité de la paroisse a eu son mot bien approprié dans ces petits couplets spirituels qui furent fort applaudis.

III—Une histoire de brigands —
1er acte.

IV.—Un goûter chez Marcel —
Recitation enfantine par la jeune Cécile Masson

V.—Ballade à la lune — Chant
Mlle A Blain
(Dont la réputation de chanteuse n'est plus à faire)

VI.—Une histoire de brigands —
2e Acte

VII.—La voix des Cloches (Botrel) (chanson par M. de Margerie qui nous a tenu sous le charme en chantant avec âme et beaucoup d'expression. Des applaudissements prolongés éclatèrent dans toute la salle et M. de Margerie rappelé voulut bien nous charmer encore une fois en chantant "La jeunesse".)

VIII. — Les Cascades (piano)
Mlle B. Guinament

IX.—O Canada — par toute l'assistance.

—Le 1er novembre s'éteignait dans le Seigneur à l'âge de 15 ans, le jeune Henri, fils de M. François Houniet, après quelques jours de maladie seulement. Les funérailles eurent lieu le 3 novembre. Ses camarades de classe ont tenu à venir lui témoigner leur amitié en y assistant. A M. A. Houniet, nous offrons nos plus sincères sympathies.

—Le 3 novembre, le Rév. Père Auclair, O.M.I., visiteur des écoles a fait ici la tournée des écoles de la paroisse.

—Le 7 novembre, avait lieu l'ouverture de notre bazar. Il faisait vraiment plaisir de voir l'entrain qui régnait ce soir là dans la salle. Deux tables étaient dressées; l'une sous la direction des Dames du Comité, l'autre par les Enfants de Marie; ces tables étaient couvertes d'objets de toutes sortes, ce qui faisait un effet vraiment féerique. Que dire de la roue de fortune? En a-t-elle fait des tours! Et que de beaux poissons on a pêchés! Et au comptoir des rafraîchissements, bonbons, tabacs, etc. Les vendeurs ne chômaient pas. Aussi les tables se sont bien dégarnies, mais... ne craignons rien, on dit qu'il y en aura encore aux prochaines soirées. Il faudra encore venir voir! Toutes les personnes qui y sont venues sont parties enchantées et se proposent de ne pas y manquer les 21 et 28 novembre.

Chacun en a bien eu pour son argent. Dehors le vent faisait rage, mais qu'importe puisque nous avions une si douce température à l'intérieur, dans la salle bien chauffée. Plusieurs de nos compatriotes des paroisses avoisinantes sont venus nous encourager et nous aider à augmenter nos recettes, nous leur devons un cordial merci et à l'occasion nous saurons leur prouver que nous n'oublions pas leur gentillesse.

Pour changer un peu les choses, nous reposer des ventes du bazar, de jolis chants furent exécutés sous la direction de M. de Margerie; chants canadiens, chants patriotiques. Puis nous eûmes le plaisir d'entendre Mme de Margerie nous chanter avec expression "Que faut-il dire, Maman!". Enfin, M. A. Dupras nous chanta une chanson de circonstance.

Après un lunch servi par les Dames, chacun retourna chez soi à une heure assez avancée. C'est bien le cas de dire "Hourra pour notre bazar!"

Pour la prochaine soirée, on nous promet une partie de cartes où l'on donnera de beaux prix aux gagnants, en avant donc, pour notre oeuvre paroissiale. Un jour viendra où nous n'aurons pour toute richesse, seulement ce que nous aurons donné.

—M. et Mme Paul Bouchard ont vendu leur propriété et sont allés résider aux Etats-Unis.

—M. Georges Vanderback est allé passer quelques mois en Californie.

—M. Joseph Baril a acheté la résidence de M. P. Bouchard et va venir s'installer au village après avoir loué ses terre à son fils.

M. Théodule Baril et son fils Albert sont partis pour un voyage de quelques mois dans la province de Québec.

—Par une température de 12 degrés en dessous de zéro, avec de grands vents, ce n'est certainement pas très chaud pour travailler aux battages. C'est pourtant le sort de plus d'un fermier cet automne et l'on se demande s'il ne va pas rester du grain sous la neige.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

—Les dames et demoiselles de la paroisse désirent annoncer que leur soirée dramatique et musicale sera jouée le 21 novembre dans la salle du soubassement. Un magnifique programme a été préparé et nul doute que tous se feront un plaisir de venir les encourager de leur présence. Les billets sont en vente à la Pharmacie du Dr Jutras.

—De passage: M. A.-H. de Trémaudan de Los Angeles Californie, ancien résidant de Montmartre, a fait un court arrêt ici et a rencontré ses parents et amis dimanche le 7 nov.; Mme Bernier de Morinville, Alta, chez son frère M. H. Lauzière.

M. Arthur Léveillé a passé quelques jours de congé chez ses parents.

—:*:—

LAFLECHE, Sask.

—Mardi le 9 courant a eu lieu le mariage de Oscar Piché fils de M. Amédée Piché de Gravelbourg avec Mlle Blanche Bérubé fille de M. William Bérubé un de nos fermiers du nord de Laflèche.

M. Dumaine qui était sérieusement malade la semaine dernière prend beaucoup de mieux.

—Plusieurs de nos Laflèchois se préparent à faire le voyage avec la Survivance Française. Nul doute qu'ils en jouiront et qu'ils nous reviendront aussi enthousiastes que les voyageurs de l'an dernier.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Arthur Vallière en cherchant ses animaux, sur un quart de section non éloigné de chez lui, trouva deux de ses juments mortes. Il y a quelques jours, M. Vallière vit ces chevaux en pleine santé; il ne sait pas si elles sont mortes accidentellement ou non.

—M. Louis Lambert, ainsi que M. Georges Nault ont chacun fait l'achat d'un nouveau char.

—M. H. A. Poisson s'est pourvu d'un réservoir à essence, (gasoline tank), pour la rue.

—Il a été trouvé, dans une charge de marchandises venant de la station, le 10 novembre, un gros papillon rouge, comme il y en a en été sur les choux. Le papillon est bel et bien vivant et à la vue du public dans un bocal.

Serait-ce l'indice d'un hiver peu rigoureux? Qui vivra verra.

—M. Louis Roy a fait l'acquisition d'un auto.

—On dit que les Enfants de Marie sont à organiser un concert qui sera donné le 8 décembre.

—M. l'abbé Jullion ainsi que Mlle Jullion sont en voyage à Saskatoon.

—M. H. Guertin doit retourner a Beau Vallon, Alta., prochainement. Mme Guertin partira plus tard. M. J. McIvor ainsi que son fils David partiront aussi pour cet endroit, d'ici quelque temps.

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

—A une date assez reculée déjà, le 28 septembre 1926, le Rév. Père L.-J. Danis. O.M.I., missionnaire desservant les missions situées à l'ouest de North-Battleford, recevait du Rév. Père Provincial, une obedience lui intimant de se rendre à St-Léon de Jackfish pour succéder au R. P. Simonin, O.M.I. Ce dernier était transféré à la mission d'Aldina laissée vacante par la mort de son frère François Simonin, O.M.I., décédé le 4 février dernier. Le premier jour d'octobre, le nouveau curé accompagné de son Supérieur, vicaire forain du district se rendit à son nouveau poste. Deux jo... près, le 1er dimanche du ... la solennité du T. S. Rosaire i... nait charge officiellement de l... roisse qui à l'avenir sera l'obj... sa sollicitude. Son installatio... présidée par le R. P. Cozanet, O... supérieur et Vicaire Forain qu... pour texte de son sermon: "... Bonus". L'orateur fit une description de la mission du ... teur, de sa vie en Dieu et du ... pect auquel il a droit. Puis l... Messe terminée, le nouveau cu... mit à la disposition de tous.

Seul avec Dieu. Seul! "O b... Solitudo!" sa solitude aimée ne ... pêcha pas de faire connaissan... vec ses syndics d'église, ses ... missaires d'école et faire la ... mière visite aux quatre écol... sa paroisse. Déjà un mois ... s'est écoulé depuis son arri... milieu de nous. Il a présid... cérémonies du baptême à d... reprises différentes, il a fa... riages et a donné la sépulture ... siastique à deux de ses ... paroissiens.

Puis à l'unanimité des Sy... le site de la nouvelle église ... choisi au centre du territoi... arpents de terrain ont été ... ment obtenus d'un paroissien. puits a été localisé et six pieds ... douce ont été trouvés. Le cr... ge des caves pour église et pr... tère est commencé ces jours ... niers. Voilà le bilan du travai... par notre curé depuis son arriv... 1er jour d'octobre.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 16 —

—Je parle du papier sur lequel Quinton a écrit: "Je me suis frappé moi-même; et pourtant je meurs assassiné". La forme de ce papier, mon ami, était mauvaise; je n'ai jamais rencontré une forme aussi mauvaise dans ce monde pervers.

—Il n'y avait qu'un coin coupé, dit Flambeau, et il paraît que Quinton taillait tout son papier ainsi.

—Il était coupé d'une manière bien bizarre, d'une manière qui répugne à mon goût et à mon imagination. Vois-tu, Flambeau, ce Quinton — que Dieu ait son âme! — était peut-être une canaille, à certains points de vue, mais c'était un artiste par le crayon comme par la plume. Quoique son écriture fut difficile à lire, elle possédait quelque chose de noble, de hardi. Je ne puis prouver ce que je dis; je ne puis rien prouver. Mais j'ai la conviction qu'il n'aurait jamais pu couper ce piètre bout de papier. S'il avait voulu, pour une raison ou pour une autre, tailler son papier pour le faire rentrer dans une couverture, pour en faire un cahier, que sais-je? il aurait donné un tout autre coup de ciseau. Te souviens-tu de cette forme? C'était une forme mesquine, une forme mauvaise. Comme ceci. T'en souviens-tu?

Et il agita l'extrémité de son cigare dans l'ombre, devant lui, traçant si rapidement une série de carrés irréguliers, que Flambeau crut y voir d'ardentes hiéroglyphes — de ces hiéroglyphes dont son ami lui avait parlé, qui sont indéchiffrables et n'en ont pas moins une signification néfaste.

—Mais, dit-il, tandis que le prêtre remettait son cigare en bouche et se renversait dans son siège, les yeux toujours au plafond, à supposer que quelqu'un d'autre ait employé ces ciseaux, pourquoi aurait-il, en coupant des bouts de papier, forcé Quinton à se suicider?

Le Père Brown, toujours renversé dans son siège, les yeux toujours au plafond, prit son cigare en main et dit:

—Quinton ne s'est pas suicidé.

Flambeau sursauta.

—Que le diable m'emporte, cria-t-il, pourquoi alors a-t-il avoué l'avoir fait?

Le prêtre se pencha en avant, les coudes appuyés sur les genoux, les yeux baissés, et dit d'une voix basse et distincte:

—Il ne l'a jamais avoué.

Flambeau laissa tomber son cigare.

—Tu veux dire, murmura-t-il, que c'est un faux?

—Non, répondit le Père Brown, c'est bien l'écriture de Quinton.

—Oh! tu vois bien, dit Flambeau irrité. Quinton a écrit: "Je me suis frappé moi-même", de sa main, sur un simple morceau de papier...

—D'une mauvaise forme, ajouta l'autre avec calme.

—Au diable sa forme! cria Flambeau. Que vient-elle faire là-dedans?

—Il y avait vingt-trois feuilles taillées, conclut Brown imperturbablement, et je n'ai retrouvé que vingt-deux coins. Il faut donc que l'un de ces coins ait été détruit, sans doute celui de la feuille en question. Cela ne te dit rien?

Le visage de Flambeau s'éclaira et il dit:

—Il y avait quelque chose d'écrit par Quinton, d'autres mots tels que: "On vous dira que je me suis frappé moi-même", ou "ne croyez pas que..."

—Tu brûles, comme disent les enfants, repartit son ami. Mais le coin mesure à peine un demi-centimètre; il n'y avait pas place même pour un mot. Peux-tu songer à quelque chose d'à peine plus grand qu'une virgule, que cette créature diabolique dût faire disparaître comme le témoignage de son crime?

—Je ne puis songer à rien, dit enfin Flambeau.

—Et si c'étaient des guillemets? dit le prêtre en jetant son cigare qui rougit l'ombre, au loin, comme une étoile filante.

L'autre resta confondut et le Père Brown reprit, comme s'il en revenait à l'origine de l'affaire:

—Léonard Quinton était un romancier, et écrivait un roman oriental traitant de sorcellerie et d'hypnotisme. Il...

A ce moment, la porte s'ouvrit brusquement derrière eux et le docteur sortit, coiffé de son chapeau. Il mit une longue enveloppe entre les mains du prêtre.

—Voila le document que vous désirez, dit-il. Il est temps que je rentre chez moi. Bonsoir.

—Bonsoir, répéta le Père Brown, tandis que le docteur gagnait vivement la grille. Il avait laissé la porte d'entrée ouverte, de sorte qu'un rais de lumière éclairait la vérandah. A la lueur de cette lumière, le prêtre ouvrit l'enveloppe et lut ce qui suit:

"Mon cher Père Brown — *Vicisti Galilae*! Autrement dit, maudits soient vos yeux qui sont trop perçants. Est-il possible qu'il y ait quelque chose de vrai dans tout ce que vous prêchez?

"Depuis mon enfance, j'ai mis ma foi dans la Nature et dans toutes les fonctions, dans tous les instincts naturels, sans aucune considération pour ce que l'on est convenu d'appeler leur moralité ou leur immoralité. Bien avant que je ne devienne médecin, lorsque je n'étais encore qu'un écolier apprivoisant des souris et des araignées, je croyais que la meilleure chose au monde était d'être un bon animal. Mais, pour l'instant, cette conviction est ébranlée en moi. Je me suis fié à la nature, mais il me semble que la nature trahit parfois son homme. Peut-il y avoir quelque chose de vrai dans vos absurdités? Ma parole, je deviens morbide.

"J'aimais la femme de Quinton. Quel mal y avait-il à cela? C'était une impulsion de la nature, et n'est-ce pas l'amour qui fait tourner le monde? Je considérais aussi, en toute sincérité, qu'elle serait plus heureuse avec un animal sain, tel que moi, qu'avec ce cruel petit maniaque. Quel mal y avait-il à cela? Je ne faisait qu'envisager les faits, en homme de science. Elle aurait été plus heureuse.

"Suivant ma croyance, j'étais libre de tuer Quinton. Sa mort eût été un soulagement pour tout le monde, même pour lui. Mais, en tant que sain animal, je ne prétendais pas me tuer moi-même. Je me décidai donc à ne pas agir, avant d'avoir l'occasion d'agir à coup sûr. Cette occasion se présenta d'elle-même ce matin.

"Je suis entré en tout trois fois dans le bureau de Quinton aujourd'hui. La première fois que je le vis, il ne me parla que d'une lugubre histoire, intitulée "La malédiction d'un Saint.", qu'il était en train d'écrire. Il y était question d'un ermite hindou qui forçait un colonel anglais à se tuer, par la seule force de sa volonté. Il me montra les dernières pages et me lut même le dernier paragraphe qui se terminait à peu près ainsi: "Le conquérant du Pundjab, qui n'était plus qu'un squelette jauni mais encore gigantesque, parvint à se dresser sur son coude et murmura dans un souffle à l'oreille de son neveu: Je me suis frappé moi-même; et pourtant je meurs assassiné!" Par une chance extraordinaire, il se fit que ces derniers mots se trouvaient écrits au sommet d'une nouvelle page. Je quittai la chambre et sortis dans le jardin enivré à l'idée de cette merveilleuse occasion qui s'offrait à moi.

"Nous nous promenâmes autour de la maison, et deux autres incidents vinrent encore favoriser mes plans. Vos soupçons se portèrent sur un Hindou, et vous trouvâtes un poignard dont cet Hindou aurait très bien pu se servir. J'en profitai pour fourrer ce poignard en poche, et je retournai dans le bureau de Quinton, dont je refermai la porte à clef; puis je lui administrai son soporifique. Il ne voulait pas répondre à Atkinson, mais je l'engageai à le faire, parce qu'il me fallait avoir la preuve que Quinton était vivant, au moment où je quittais son bureau pour la deuxième fois. Quinton était couché dans la serre, et je repassai dans le bureau. Je suis assez habile de mes mains et, en moins de deux minutes, j'accomplis tous mes préparatifs. Je jetai tout le reste du roman de Quinton dans le foyer, où il fut consumé. J'observai alors que les guillemets pouvaient me trahir. Je les coupai, et pour faire paraître la chose naturelle, je taillai de même le reste du cahier de papier. Puis je sortis, laissant derrière moi, sur la table, la confession du suicide de Quinton, tandis que son auteur était encore vivant, mais profondément endormi dans la serre.

"Ma troisième action fut plus audacieuse. Vous pouvez la deviner. Je fis semblant d'avoir vu Quinton mort, et je me précipitai vers la chambre. Je vous retardai à l'aide de ce papier et, grâce à mon habileté de chirurgien, je tuai Quinton, tandis que vous lisiez sa confession. Il était sous l'influence du soporifique. Je plaçai sa main sur le manche du poignard et l'enfonçai dans sa poitrine. La forme du couteau était si singulière que seul un opérateur eût pu calculer l'angle auquel il aurait pu percer le coeur. Je me demande si vous avez noté ce détail.

"Lorsque j'eus fini, un phénomène extraordinaire se produisit. La Nature me trahit. Je me sentis malade. J'éprouvai l'impression d'avoir fait quelque chose de mal. Je crois que mon cerveau se détraque. Je ressens une sorte de joie désespérée à l'idée que j'ai dit la chose à quelqu'un, que je ne serai pas seul à porter ce poids, si je me marie un jour et si j'ai des enfants. Que se passe-t-il en moi?... Est-ce que je deviens fou, ou bien peut-on éprouver des remords, tout comme si l'on sortait d'un poème de Byron! Je ne peux plus écrire. — James-Herskin HARRIS.

Le Père Brown plia soigneusement la lettre et la glissa dans la poche intérieur de son habit. Au même instant, la sonnette de la grille tinta violemment et il vit, sur la route reluire les imperméables humides de quelques policemen. FIN

RAYMORE, Sask

Sa Grandeur Mgr Mathieu visitait la semaine dernière les catholiques de Raymore et donnait la confirmation à 42 enfants de la paroisse. Il était accompagné du missionnaire de Raymore, M. l'abbé Solineaux et de MM. les abbés Miller de Moose-Jaw et Schaffer de Ituna.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

—Le révérend Père Georges Boileau, O.M.I., devient le compagnon du révérend Père A. Auclair, O.M.I. Nous souhaitons au nouveau visiteur des écoles, de rencontrer l'estime et le succès qu'il mérite. Il saura, à n'en pas douter, semer dans les jeunes âmes qui lui sont confiées, l'amour du bien, l'ardeur du savoir, la fierté de la race.

Il se réjouira et bien d'autres avec lui en apprenant qu'une "académie" est fondée au collège Mathieu. Qu'il vienne assister à ses séances; et les étudiants reconnaissants se feront un devoir bien doux de chanter en son honneur, les strophes si enthousiastes de "La Langue Maternelle".

Nous avons eu la visite du vicaire général du diocèse, Monseigneur J.-M. Zéphirin Marois; de M. Adolphe Erny, prêtre colonisateur et de M. l'abbé Charest, de l'archevêché.

—Une assemblée de l'Association du Barreau du district de Gravelbourg a eu lieu au Palais de Justice le 9 novembre. C'était l'assemblée générale de l'année. Tous les officiers ont été réélus. Voici le résultat: président honoraire, Son Honneur le juge Gravel: bâtonnier, M. Arthur Marcotte, de Ponteix; vice-président, M. J.-B. Crépeau, de Gravelbourg; trésorier, M. A.-O. Mc Millen, de Gravelbourg; secrétaire, M. Georges Hébert, de Gravelbourg. A l'avenir, l'assemblée générale et l'élection des officiers auront lieu en juin. Un comité composé de MM. Henri Coutu, de Gravelbourg, F.-W. Varley, de Kincaid, et J.-D. Findlay, de Meyronne, a été chargé de faire des démarches pour obtenir les livres nécessaires à la bibliothèque du Barreau que l'on se propose d'installer dans le nouveau Palais de Justice.

CHRONIQUE DU COLLEGE

—Voici le compte-rendu par un étudiant d'une soirée familiale, organisée en faveur du collège de Gravelbourg. Nous ne saurions trop louer le savoir-faire, la courtoisie, la générosité des Dames Patronnesses, et nous les prions de bien vouloir agréer, avec ce rapport d'un élève, l'expression sincère de nos félicitations et de nos remerciements.

Dimanche dernier le sept, avait lieu à la salle du collège et à son profit, une magnifique partie de cartes, dont le souvenir vivra longtemps en nos mémoires. Cette agréable soirée, vivement goûtée par les paroissiens, eut aussi sans aucun doute l'heureux effet d'occasionner une joie familiale et de semer le bon ton.

Les Dames Patronnesses du Collège en furent les organisatrices bienveillantes et dévouées. En dépit d'une température maussade, l'assistance fut considérable, et, détail qui a son importance, les revenus dépassèrent deux cent vingt-cinq piastres.

Au début de la soirée, Mgr Zephirin Marois, de passage à Gravelbourg, nous fit l'insigne honneur d'une visite. La fanfare, sous l'habile direction de M. l'abbé Lussier, exécuta des morceaux fort appréciés du public.

Après la partie de cartes, on fit la distribution des riches prix offerts par de généreux donateurs. Il y eut, en même temps, tirage d'un précieux tapis dont l'heureux gagnant fut M Hébert; puis, au profit des révérendes Soeurs du Précieux-Sang, le tirage d'un poêle électrique mignon qui fut gagné par M. M. Cormier, Mlle Adam et M. R. Boulianne, ayant gagné sept parties sur huit, obtinrent les deux jolis prix, offerts, l'un par Mme Brault et l'autre par Mme A. Piché.

A l'occasion de la distribution de ces prix, dans une chaleureuse allocution, le révérend Père Supérieur remercia cordialement les ingénieuses organisatrices qui manifestent un si vif intérêt en faveur de notre institution.

Puis, le coeur joyeux, on prit part à un délicieux goûter. Et tandis que la fanfare activait encore l'enthousiasme général, la foule partit mais en conservant un souvenir durable de cette réunion et en nourrissant l'espoir d'une prochaine soirée aussi gaie.

—:*:—

EDAM, Sask.

—Nous saluons avec plaisir l'arrivée parmi nous du Dr Warren et de sa petite famille. Ils ont quitté Viscount pour notre paroisse et nous espérons qu'ils se plairont dans leur nouveau poste.

—:*:—

Erection d'une pulperie à Prince George

Prince George, C. A. — Des négociations sont en marche pour la construction aux environs de Prince George d'une pulperie dont l'installation coûterait dans les 30 millions.

Prince-Albert

—Le cercle de l'A.C.F.C. de Prince-Albert célèbre cette année la Ste Catherine en invitant tous ses membres à une partie de cartes qui aura lieu à l'école Séparée, jeudi, le 25 novembre, à 8h. p.m.

Tous les Franco-canadiens de la localite et des environs se feront un devoir d'assister à cette réunion de famille et de témoigner ainsi de leur attachement à la cause nationale.

L'entrée sera gratuite, de jolis prix seront offerts aux vainqueurs, et la traditionnelle "tire", rappelant plus d'un doux souvenir, circuiera en abondance.

Après la partie de cartes aura lieu l'élection de nouveaux officiers.

—L'hiver sera-t-il long, sera-t-il court; sera-t-il froid, sera-t-il doux? .... les prophètes ne s'entendent guère; toujours est-il que nous avons déjà cinq à six pouces de neige et que la Saskatchewan est prise d'un bord à l'autre.

—Le 1er novembre, M. l'abbe Chevalier, du diocèse de Prince-Albert recevait le diaconat des mains de Mgr O'Leary dans la chapelle d'Edmonton. Nos plus sincères félicitations.

—Une légère indisposition a force M. l'abbé Gosselin de l'évêché à passer quelques jours à l'hôpital.

—M. le curé Baillargeon a terminé cette semaine sa visite paroissiale et désire remercier ses paroissiens du bienveillant accueil qu'il a reçu de tous.

—Un grand bazar au profit de l'église aura lieu les 15 et 16 décembre prochain. Un des articles les plus convoités sera un Ford Sedan dont vous pouvez vous assurer la possession (?) en prenant un billet. M. le curé ou Mme Pfeiffer peuvent vous le procurer dès maintenant.

—Le R. P. Delmas, O.M.I., directeur de l'Ecole Industrielle du Lac-aux-Canards, s'embarquera a Cherbourg le 2 décembre et sera à son poste pour la Noël. Ses nombreux amis apprendront avec plaisir que son séjour en Europe a été profitable à sa santé.

—MM. Rodier et Mandin, du Lac-aux-Canards étaient de passage à Prince-Albert, en route pour Arborfield.

—M. l'abbé Fonmosse, curé de Argyle, Minn., était de passage à Prince-Albert, l'hôte de l'évêché.

—:*:—

Un hôpital de $45,000 à St-Paul des Métis

Edmonton. — A C. Gordon, de Végreville, a été accordé le contrat de construction de l'hôpital St-Paul des Métis, Alta. Les travaux d'excavation sont déjà terminés, et on espère que le corps principal de l'édifice ainsi que l'aile sud seront prêts à la fin de l'hiver si la température n'est pas trop inclémente.

Cet hôpital des plus modernes sera sous la direction des Soeurs Grises de Montréal. C'est le voeu le plus cher du R. P. J.-E. Tessier, O.M.I., ancien curé de St-Paul, que réalise enfin son successeur le R. P. Larose.

—:*:—

Bénédiction de cloches

Morinville, Alta. — La paroisse de Morinville vient d'acheter pour son église déjà si belle, un carillon de quatre cloches au coût de $2,653. L'an dernier c'est le plus bel orgue de l'archidiocèse qu'elle installait au jubé.

A la cérémonie de la bénédiction présidée par Mgr O'Leary, c'est M. l'abbé Lepage, missionnaire colonisateur qui officiait. Mgr Pilon accompagnait Sa Grandeur.

—:*:—

La route maritime de la Baie d'Hudson

L'OPINION DU CAPT. BERNIER

Trois-Rivières. — La Baie d'Hudson est certainement navigable; et je le sais pour y être allé maintes fois. Les banquises ne sont pas un obstacle. Et, de plus, comme il se fait jour les vingt-quatre heures du jour durant la saison d'été, de ce chef, l'activité maritime en serait doublée. Mais, selon moi, pour que le Canada n'aille pas à un échec certain aux premières difficultés rencontrées dans cette nouvelle route maritime, il faut qu'il laisse à l'Ouest lui-même la liberté de se choisir un port à sa convenance. Port Nelson ou autre, peu importe, pourvu qu'on ne charge pas les épaules de l'Est des bévues de l'Ouest, si on se trompe dans le choix du premier port ou de la première route de transport.

C'est ce que déclarait à un correspondant le capitaine Bernier, l'explorateur arctique bien connu, de passage en notre ville et en route vers Sorel pour assister à une enquête maritime. "Je suis sûr cependant, continua le capitaine Bernier, que la Baie d'Hudson est la route maritime du Canada de demain; d'abord parce que c'est une voie plus courte que le Saint-Laurent et ensuite parce que c'est la seule route de transport qui puisse nous apporter les richesses inépuisables du nord: charbon, or et fourrures."

—:*:—

Où mène l'usage des drogues

Winnipeg. — Le bandit Wilford Bonnin qui au mois de mai dernier tuait le jeune Maurice Garvie employé de la Banque Royale du Canada et s'emparait d'une somme assez rondelette vient d'être trouvé coupable et condamne à être pendu le 25 janvier prochain.

Pour excuser son crime, ce bandit de 24 ans prétexta que l'usage des drogues l'avait rendu fou.

—:*:—

Un sauvetage émouvant

McGrath, Alaska. — Un aviateur Moe Crosson, et deux mineurs, Charles Salami et Carl Carleson qui s'envolaient gaiment à bord d'un avion chargé de $90,000 d'or, ont fait le plongeon dans la rivière Kuskokwik, près de McGrath. Toute la population fut bientôt sur les bords de la rivière dont le courant rapide charroyait quantité de glace. Une chaloupe parvint cependant à secourir les naufragés et l'avion chargé d'or fut arraché de la rivière à l'aide de câbles.

—:*:—

Le calendrier par radio

Montréal. — Là-haut, dans le nord de l'Alaska il est souvent difficile de tenir le compte des jours ce qui explique la lettre suivante reçue par M. A. R. McEwan, directeur du radio au chemin de fer national du Canada : "Nous sommes trois dans ce petit village de pêcheurs ; ma femme, un autre homme et moi. Nous ne recevons le courrier que tous les mois et les jours ici se ressemblent tellement qu'il est difficile de suivre les dates. Seriez-vous assez aimable, cet hiver, de faire irradier avant vos programmes le jour de la semaine et la date afin que nous sachions où nous en sommes".

Cette lettre datée de Red Bluff, Alaska, fut envoyée au Poste CNRV, à Vancouver. Inutile de dire que la requête a été agréée.

Présages d'un hiver rigoureux

Montréal. — Les loups et les caribous se rencontrent plus au sud, cette année qu'en tout autre temps antérieur, rapporte M. E. G. Poole, représentant pour la chasse et la pêche au chemin de fer national du Canada qui revient d'une inspection des territoires de chasse le long de la ligne transcontinentale du réseau.

Cette migration des loups vers le sud est, dit-on, l'annonce d'un hiver rigoureux. Une autre explication est la rareté des perdrix et des lièvres. Quoiqu'il en soit, des loups et des caribous ont été tués cette année à des endroits du nord d'Ontario et de Québec où on n'en avait jamais vus auparavant.

—:*:—

Ottawa sous la neige

Ottawa. — Une neige presque continue pendant quinze jours a couvert la capitale et les environs d'un joli manteau blanc. Trois pouces et demi d'épaisseur en une seule journée et neuf pouces et demi en quinze jours sont des records qui ne se sont pas vus depuis longtemps.

—:*:—

Calgary proteste contre le gouvernement albertain

Calgary. — La Chambre de commerce de Calgary vient d'envoyer à la commission des chemins de fer un vigoureux protêt contre l'action du gouvernement albertain abolissant le tarif du fret déja existant sur les ligne de l'Edmonton Dunvegan que le gouvernement vient de reprendre. Ces taux avaient été conclus avec le Pacifique Canadien pendant son terme d'administration du réseau.

—:*:—

Le peintre Imhoff est apprécié aux Etats-Unis

Ste-Walburg. — Notre peintre décorateur, Berthold Imhoff ayant terminé récemment la décoration de l'église catholique de St-Pierre de Reading Eagle, aux Etats-Unis, un journal de la localité disait à ce sujet:

"La décoration des murs, une oeuvre d'art, est due à M. Berthold Imhoff, de St-Walburg, Sask.

—:*:—

Une épidémie de rage à Montréal

Montréal. — L'agent de police Caza, d'Outremont, a été mordu par un chien policier, boulevard Saint-Joseph, près de la rue Hutchison. Le chien a hapé les deux mains de l'agent et ne les a lâchées que tué d'une balle dans la tête. Un chauffeur d'autobus a tenté de lui faire lâcher prise à coups de bâton sur la tête, mais le chien a enfoncé davantage ses crocs.

L'agent de police Montreuil, du poste d'Ahuntsic, a tué un chien hier après-midi, après que l'animal eut mordu une femme et un enfant. Les victimes sont: Mme J. R. Davies, 10912, rue Lajeunesse, et Joseph Daze, 13 ans, 9 rue Labelle, Pont-Viau. Ils ont été mis sous le traitement pasteurien.

—:*:—

Le "Eye Opener" est prohibé

Ottawa. — Le *"Calgary Eye Opener"*, magazine illustré publié chaque mois à Mineapolis, Minn., est désormais prohibé au Canada. Le département des douanes vient de lui fermer l'entrée du pays.

Le *"Calgary Eye Opener"* dont il est ici question n'a rien de commun, à l'exception du nom, avec l'ancien Eye Opener de Calgary, Alta., qui est mort avec son unique rédacteur, R. C. Edwards.

—:*:—

300 pertes de vie aux Philippines

Manille. — Un typhon, un raz-de-marée et une inondation, qui se sont produits à des endroits complètement éloignés des Iles Philippines, se sont finalement réunis, laissant derrière eux des morts que l'on évalue à plus de trois cents et en de lourds dommages.

Les eaux de la rivière Columbang, sur lesquelles la furie du typhon passa, revinrent brusquement, emportant les habitants avec leurs maisons. Les chemins et les ponts furent lavés, et les lignes de communications abattues, de sorte qu'il est impossible de faire une évaluation juste des dommages. On dit cependant que dans la seule ville de Batangas, il y a en plus des morts reconnus, environ trois cents personnes manquant à l'appel.

—:*:—

Tisdale et district, Sask.

Le Bazar de la paroisse, à la fin d'octobre, a obtenu un succès complet. Les recettes ont été de pres de $500.00, et cela malgré les mauvais chemins qui ont empèché nombre de gens d'y prendre part.

Le Tisdale Concert Orchestra a prêté son gracieux concours pendant tout le temps du souper, auquel de nombreux convives ont fait honneur. Les travaux de fantaisie contenaient des articles de réelle valeur qui font honneur aux dames dont ils sont l'ouvrage. Jeux et rafles ont égayé la soirée.

Ce succès a été pour nos Dames et Demoiselles si dévouées une recompense bien méritée.

Eidersliey. — L'extérieur de la nouvelle église est en grande partie terminé et à l'intérieur la voûte est complètée. Les dimensions de l'église sont de 24 x 30. En arrière une sacristie de 12 x 14 est finie et pourra loger le prêtre qui vient desservir la mission. Grâce au travail fourni par les dévoués paroissiens et à la stricte économie qui a présidé à la construction, cette église sera d'un bon marché remarquable.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON.—L'appel contre le jugement du juge en chef Brown condamnant la Smith Brothers and Wilson, Ltd à payer $21,758 comme dédommagement d'un accident à Stanley Lennox de Saskatoon, a été rejeté par la Cour d'appel.

REGINA. — Le pont de Dunblane sur la branche sud de la Saskatchewan a été inauguré par Sir Henry Thornton et le lieutenant-gouverneur Newlands, en présence de l'hon. Gardiner et de 300 hommes d'affaires de Saskatoon, Régina et Moose-Jaw.

CHICAGO. — La reine Marie de Roumanie a été reçue en triomphe à Chicago, mais un numéro qui n'était pas au programme fut la manifestation de 300 communistes criant: "à bas la Roumanie", et distribuant des pamphlets incendiaires.

DRUMHELLER, Alta.— Kenneth O'Farell, 8 ans, et son petit frère Gérard, 4 ans, fils de l'agent du C. N., à Rosebud, Alta., ont été tués par un train de marchandises, alors qu'ils jouaient sur la voie.

HAILEYBURY, Ont. — Le vapeur "Temiscaming", qui faisait le service entre les rives québecoise et ontarienne du lac Témiscamingue, a été la proie des flammes. Il était au quai de Haileybury, lorsque le feu, on ne sait comment, prit à bord. Quand il fut devenu évident que l'incendie ne pourrait pas être maîtrisé, le vapeur fut démarré et abandonné au courant qui l'emporta au large de la pointe Dawson, de l'autre côté du lac, où il sombra 3 heures plus tard.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.18; No. 2, $1.14; No. 3, $1.09; No. 4, $0.97.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum — No. 2, 1.35 1-4; No. 3, 1.33 1-4; No. 4, 1.24 1-4.

Red durum — No. 1, 1.26 1-4; No. 2, 1.25 1-4; No. 3, 1.22 1-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.40 1-2; No. 2 northern, 1.36; No. 3 northern 1.31; No. 4, 1.21 1-2; No. 5, 1.12; No. 6, 99; fourrage, 84; voie, 1.39.

Avoine. — No. 2 C.W., 58 7-8: No. 3 C.W., 55 7-8, extra 1 fourrage, 55 7-8; No. 1 fourrage 53 7-8; No. 2 fourrage, 50 3-8 rejetée 47 7-8; voie, 58 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 64 1-4; No. 4 C.W., 59 1-4; rejetée, 57 1-2; fourrage, 56 3-4; voie, 64 1-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.94; No. 2 C.W., 92 1-8; No. 3 C.W., 88 1-8; No. 2 C.W., 86 1-8; rejeté 85 1-8; voie, 92 1-8; blé mou, 6 1-2, 11 1-4, 16 1-4 et en dessous.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée: 61 bestiaux et 30 cochons. Le marché aux bestiaux est actif et même un peu meilleur qu'à la fin de la semaine dernière. Le marché aux cochons est changeant et faible. Sélects à $9.50.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 5330 bestiaux et veaux; 2530 cochons; 287 moutons et agneaux. Les bestiaux de boucherie sont en demande et les prix généralement bons. Le marché des cochons est à la baisse. Sélects à $11. Les agneaux gras atteignent $9.50 et les moutons $6.50.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 30c, 33c, 36c. la lb;
Oeufs frais: 40c. la dz;
Patates: $1.00 le minot;
Carottes: 3c. la lb;
Choux: 3c la lb;
Volailles vivantes: 16, 18c. la lb;
Volailles mortes, 20, 22, 25c la lb.

L'Intronisation de Mgr. Rouleau

Réception à la gare. — Imposante cérémonie à la Basilique.— Hommage du clergé et des fidèles. — Grand'messe pontificale. — etc...

Québec. — La réception faite le 8 courant au nouvel élu de l'archidiocèse de Québec, Monseigneur Raymond-Marie Rouleau, O.P., a été des plus grandioses. Une foule nombreuse, membres du clergé et laïques, l'attendait à la gare et l'acclama à l'arrivée du train. A la tête du clergé on remarquait Mgr Cloutier, P.A., Mgr Laflamme, Mgr Roy, Mgr Fortier, Mgr Gariépy, Mgr Pelletier. L'élément laïque avait pour chef l'hon. J.-E. Caron, premier ministre intérimaire, le lieut.-col Papineau représentant le lieutenant-gouverneur, l'hon. C. F. Delâge et S. H. le maire de Québec.

Pendant que les cloches des églises de la ville annonçaient joyeusement à la population la venue de son nouveau pasteur Mgr Rouleau avant serré la main aux principaux de la foule, se rendit à l'évêché où l'attendait S. G. Mgr J.-A. Langlois vicaire capitulaire de Québec et évêque-élu de Valleyfield.

A LA BASILIQUE

A huit heures, avait lieu, à la basilique, la cérémonie de l'intronisation. Plusieurs prélats étaient venus assister à cette cérémonie. On remarquait: NN. SS. Synott, archevêque de Winnipeg; Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal; Labrecque, évêque de Chicoutimi; Cloutier, évêque des Trois-Rivières; Brunault, évêque de Nicolet ; Forbes, évêque de Joliette; Léonard, évêque de Rimouski; Rhéaume, O.M.I., évêque d'Haileybury; Limoges, évêque de Mont-Laurier ; Couturier, évêque d'Alexandria ; Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord; Gagnon, administrateur de Sherbrooke; Deschamps, auxiliaire à Montréal; Comtois, auxiliaire à Trois-Rivières; Turquetil, O. M.I., Préfet apostolique de la Baie d'Hudson; Dom Pacôme, Abbé Mitré d'Oka; Murray, évêque de Portland; O'Brien, évêque de Peterborough. De nombreux Protonotaires Apostoliques et Prélats Domestiques assistaient aussi à cette cérémonie religieuse.

Parmi les dignitaires civils, on remarquait: S. Ex. M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province; MM J.-E. Caron, premier ministre intérimaire; M. L. Cannon, solliciteur général; sir François Lemieux, Sir Chs Fitzpatrick, MM. A. Sévigny, L. G. Belley, Tessier, Béland, Chapais, J. Espérance, Galipeault, Amyot, Rivard, Dorion, Delâge, le baron de Vitrolles, etc.

Les adresses

Après la cérémonie si imposante de l'intronisation, Mgr L.-A. Paquet présenta au nouveau titulaire les hommages du clergé de Québec, le maire Martin ceux des citoyens et le R. P. Scully ceux des catholiques de langue anglaise.

Nous nous faisons un devoir de reproduire quelques passages de la réponse de Monseigneur à ces diverses adresses.

"Dieu soit béni! je n'ai pas l'illusion de croire que ces grandioses démonstrations s'adressent à mon humble personne. Elles vont tout droit à l'élu du Seigneur, au représentant de Jésus-Christ, placé à la tête de cette Eglise, par le Souverain Pontife, et à l'héritier modeste de cette glorieuse lignée de prélats qui ont illustré ce Siège de Québec, le plus vénérable de notre pays et de toute l'Amérique du Nord.

"En montant sur ce Siège fameux par tant de monuments de doctrine et par de si grandes oeuvres inaugurées pour le salut du peuple chrétien selon les besoins des diverses époques, je me sentirais écrasé, si je n'étais certain du secours de Dieu et de votre loyale bonne volonté.

"Qu'à votre prière constante se joigne celle de tant de familles religieuses, qui sont l'une des forces magnifiques de ce diocèse, et celle des fidèles que vous voudrez bien, Messieurs, leur demander fréquemment pour leur Evêque. Vous obtiendrez ainsi que l'esprit de Dieu me saisisse et me change en un autre homme. Comme le prophète Samuel veuillez dire: *Insiliet in te Spiritus Domini et mutaberis in verum alienum.* (1 Sam. 10, 7). Et par ce divin secours tous nos actes seront marqués de cette sagesse qui est le fruit de la prudence surnaturelle et du don de conseil.

"Que Dieu et son Christ soient à jamais les Seigneurs et Maitres de cette cité, de ce diocèse, de cette province. Que les préceptes de l'Evangile soient la base de son Code, les principes inspirateurs de tous ses articles. Votre présence, Messieurs les dignitaires et les représentants des autorités constituées, honore sans doute le nouvel archevêque: mais elle proclame encore plus haut votre noble désir de doter notre pays d'un progrès durable par la juste alliance de la Société civile avec la grande puissance morale qu'est l'Eglise de Jésus-Christ.

"Toutes les nations et les races, dans la diversite de leurs dons et de leurs talents, doivent n'avoir qu'un seul but: la glorification de notre Père qui est dans les cieux. Nous devons glorifier Dieu dans notre vie privée par l'accomplissement des devoirs qui nous sont imposés par Jésus-Christ et son Eglise, par la pratique des vertus qu'il nous a enseignées par sa parole et son exemple.

"Mais cela n'est pas suffisant ; nous devons aussi glorifier Dieu dans notre vie publique, et le vrai citoyen catholique est celui qui, dans toutes ses actions, se laisse guider par les principes de l'Evangile. Il n'a pas honte de se montrer en toute occasion le vrai disciple de Jésus-Christ, et le Christ n'aura pas honte de lui devant son Père.

"Ainsi un chrétien ne peut être bon et influent que s'il est en même temps un chrétien pratiquant à son foyer, mais il ne saurait être bon chrétien à moins qu'il ne soit en même temps bon citoyen.

Messe Pontificale

Le lendemain, à 9.30, S. G. Mgr Rouleau célébrait, en présence d'une foule nombreuse, sa première messe pontificale comme archevêque de Québec. Il était assisté de Mgr C. A. Marois, doyen du chapitre métropolitain et archidiacre. Les diacres et sous-diacres étaient Mgr Arsenault et M. le chanoine Gignac; les diacre et sous diacre d'office étaient MM. les abbes Emile Marcotte et John O'Neil.

Les prélats distingués qui assistaient à la cérémonie de l'intronisation, ainsi que les dignitaires civils étaient aussi présents.

C'est S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, qui a prononcé le sermon de circonstance.

Mgr Brunault a rappelé le souvenir des prédécesseurs immédiats du nouvel archevêque. Il a tour à tour résumé les oeuvres fondées et maintenues par leurs éminences les cardinaux Taschereau et Bégin, par NN. SS. Roy et Langlois. Puis il a fait l'éloge du nouveau pasteur de Québec et exhorte les membres du troupeau de Québec à seconder leur archevêque dans sa tâche. Les fidèles trouveront dans leur nouvel évêque un pasteur dévoué, bienveillant.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ECOLE DEMANDE

INSTITUTEUR (marié) catholique ayant six ans d'expérience dans l'enseignement et possédant un certificat de 2è classe de la Saskatchewan en plus du diplôme supérieur français-anglais de la province de Québec, demande emploi pour le 1er janvier. S'adresser à Hervé Prince, Lac Pelletier, Sask. 33-37-C

MENAGERE DEMANDEES

LE CURE de Dumas demande une bonne ménagère catholique pour tenir son presbytère. S'adresser à M. l'abbé J. Barreau, Dumas, Sask. 32-36-P

ON DEMANDE pour la saison d'hiver et pour la ferme, une ménagère catholique et parlant français de préférence. Pour renseignements, s'adresser à M. Joseph Sauve, Whitewood, Sask. 33-37-P

A VENDRE

DANS UN bon centre catholique franco-canadien, une agence de machines agricoles et d'huiles. Bonne maison et bonnes dépendances. Revenu annuel, environ $5000.00. Vendrais pour $2500.00 comptant. On peut obtenir de plus amples renseignements en s'adressant à: V.-H. Saunders, Notaire, Verwood, Sask. 35-36-P.

MIEL PURE—$8.75 la caisse de 60 livres, en chaudières de 10 lbs.
VEAUX HOLSTEINS issus de fortes laitières; entre autres le fils de la vache qui a gagné le premier prix du Manitoba en 1925, avec une production de 17155 lbs. de lait et 745 lbs. de beurre. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 33-40-P

EMPLOI DEMANDE

INSTITUTEUR bilingue possédant le certificat de deuxième classe de la province et ayant sept années d'expérience dans les écoles de l'Est et de l'Ouest, demande une classe pour le commencement de janvier. Ecole avec résidence préférée. S'adresser à: Maurice Rompré, Bellevue, Sask. 36-C

FORGERON DEMANDE

ON DEMANDE un forgeron pour paroisse de langue française. Boutique et logement gratuits. Près de l'église et magasin général. Pour renseignements, d'adresser à Arthur Daoust, Zenon Park, Sask. 35-36-P

AGENTS DEMANDES

CARTES DE NOEL, françaises ou anglaises, catalogue gratis, commission libérale, proposition payante, vente à temps perdu. Roy Art, 167 Lagauchetière Ouest, Montréal. 17-18-P.

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

MONSIEUR désire communiquer avec la jeune personne qui acheta le roman "TES JOLIS YEUX" au No. 31 rue Rivière, Prince-Albert, vers juillet. Important. S'adresser à Boite V-D-H. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 31-?-C

JEUNE CULTIVATEUR, possédant références, désirerait louer demi-section avec roulant dans un centre catholique. Prière d'adresser toute communication à: Boite 20, Dollard, Sask. 32-36-P.

ON DEMANDE à louer dans un centre français de la Saskatchewan pas moins de trois quarts de terre en culture avec bâtisses et machineries de préférence. S'adresser à Boite "P.-J" Patriote de l'Ouest. 34-38-P.